6 PAGES

ATTENTION ! Aujourd'hui commence la publication intégrale de...
AUTANT EN EMPORTE LE VENT

MEUBLES · TAPIS · MEUBLES · TAPIS
TAPIS · MEUBLES · TAPIS · MEUBLES
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS-Paris
MEUBLES · TAPIS · MEUBLES · TAPIS
CATALOGUE GRATUIT

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE. - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1186
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mardi 25 Mai 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur Général : A. BLANK

D

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 r. LAFAYETTE PARIS.
Comptoir
1re
contre mandat joint à la commande
O.286 MONTRE SUISSE A RUBIS. FILLETTE OU GARÇONNET 1450
L.286 GARÇONNET. FILLETTE ANCRE 15 RUBIS 1950
F.286 FILLETTE DAME. VERRE OPTIQUE 3285
A.286 HOMME. TROTTEUSE CENTRALE 3485
BON DE GARANTIE

6e DERNIÈRE

MA DEFAITE, par Marcel CERDAN

Article exclusif pour France-soir

Battu aux points par le Belge Delannoit (décision contestée) le Français perd son titre européen

" Je veux ma revanche, dans un mois, quand ma main sera guérie "

Cerdan n'est plus champion d'Europe des poids moyens : selon la décision de l'arbitre anglais Tommy Little, le Belge Delannoit a dépossédé le Français de son titre. Mais la proclamation d'un résultat si controversé n'a pas fini se faire couler de l'encre. A l'annonce de sa défaite, Marcel Cerdan s'est écroulé sur le ring en sanglotant (photo ci-contre). Puis, se ressaisissant, il a écrit, pour « France-soir », le récit de son combat, de sa déception et de ses projets, récit qu'on lira ci-dessous. En rubrique sportive, nos lecteurs trouveront régalement, de la plume même de l'heureux Cyrille Delannoit, les commentaires sur sa propre victoire.

BRUXELLES, 24 mai.

J'AI 32 ans et il y a quatorze ans que je combats. J'ai déjà exhibé, comme disent mes amis journalistes, « mon torse velu » sur tous les rings d'Europe et sur trois tréteaux du Nouveau-Monde : à Madison Square Garden, à New-York, à Chicago et à Montréal. J'ai éprouvé, dans ma vie, des désillusions. A Londres, quand on me disqualifia devant Craster ; à Alger, quand la même mésaventure m'arriva devant Buttin, j'éprouvai beaucoup de peine. Devant Humery, j'ai beaucoup souffert. Contre Abrams, j'ai cru que je n'irais pas jusqu'au bout. Enfin, à Chicago, lors de mon dernier round contre Raadik, j'ai pu croire, pendant quelques secondes, que ma carrière était finie.

Pourtant, malgré tous ces coups durs, je n'ai jamais autant souffert que ce soir. Si Humery et Raadik surent me faire mal physiquement, ce match contre Delannoit m'a beaucoup plus blessé moralement.

En prenant mon bain, après le combat, au Vert Chasseur, chaussée de Waterloo, l'hôtel où j'habite depuis mon arrivée à Bruxelles, j'avais mal... Mal à mes reins endoloris depuis une semaine par un commencement de lumbago. Mal à une main dont je ne pouvais plus me servir depuis le 2e round. Mais mal surtout dans mon cœur...

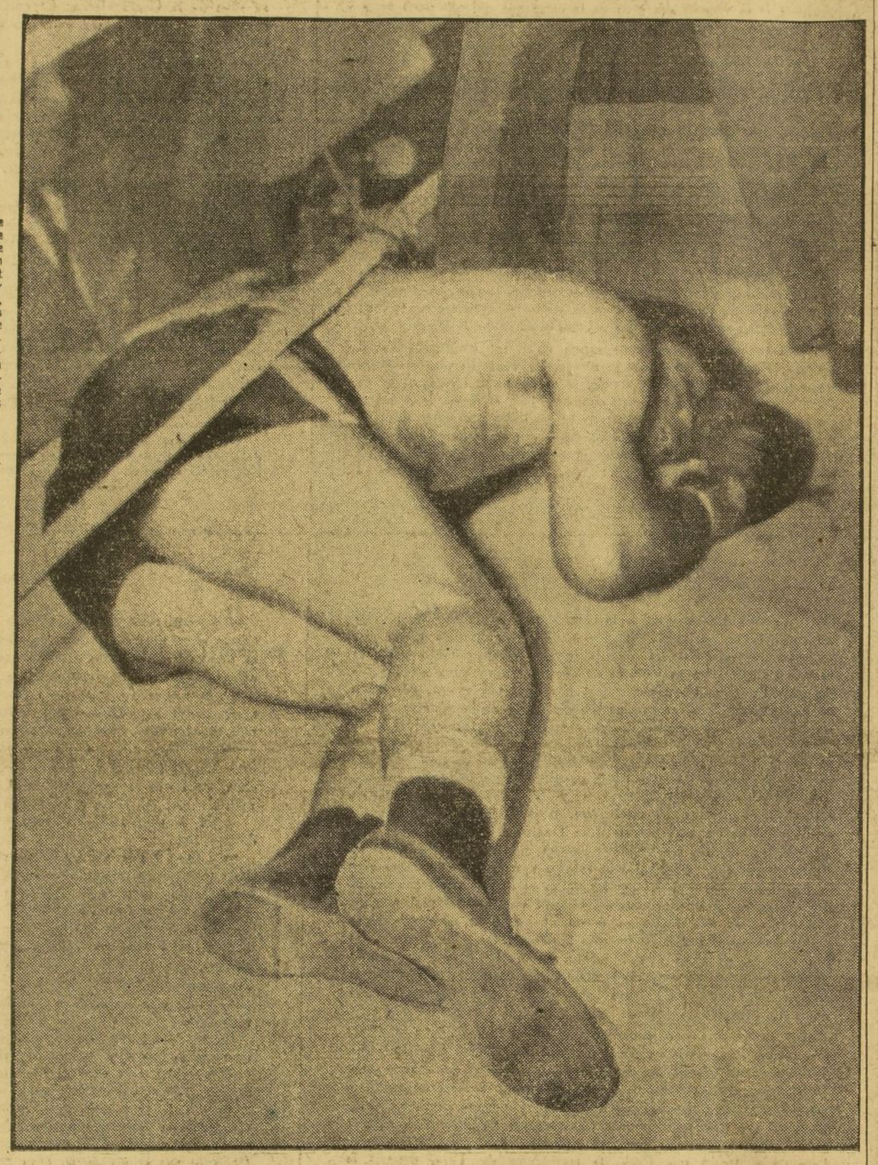
Je sais qu'il peut paraître ridicule, dans mon cas, de chercher des excuses ou de faire de la fausse sentimentalité. Et pourtant...

Je voudrais ici, m'adresser à tous ceux qui me suivent, qui m'aident depuis des années. Je voudrais, si j'avais une voix assez puissante, leur crier ma peine, leur dire ma douleur. Oh ! je sais qu'il ne s'agit là que de mots.

Si j'étais sûr que l'on puisse croire à la parole d'un boxeur, je raconterais

Marcel CERDAN.

(Suite page 6)



Cerdan, écroulé, en proie à une crise nerveuse, pleure son titre perdu.

Belin de nos envoyés spéc.

Lire en rubrique sportive

MA VICTOIRE par DELANNOIT

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Le brain trust du R.P.F. sape par la bande les tentatives de M. Pleven

LE « Rassemblement », hebdomadaire officiel du général de Gaulle et du R.P.F., a publié dans son numéro du samedi 22 mai un article signé J. C. et intitulé : Au pied du mur, M. Pleven dit leurs vérités aux états-majors socialiste et M.R.P.

Cet article, qui se réfère au discours prononcé quelques jours plus tôt devant le congrès de l'U.D.S.R. par M. Pleven, fait l'éloge du député des Côtes-du-Nord :

M. René Pleven, lit-on notamment, a tenu un langage auquel d'autres assises récentes de partis, jadis plus grands, ne nous avaient pas habitués. L'ancien ministre des Colonies et des Finances du gouvernement provisoire allie, à beaucoup de prudence, une certaine hardiesse de vue et une grande franchise d'expression. Ses jugements peuvent porter d'autant plus qu'il n'appartient à aucun des deux rassemblements : R.P.F. et Troisième Force, qu'il cherche à unir.

Suivent de nombreuses citations extraites du discours de M. Pleven et en première place

(SUITE A LA PAGE 3)

LES JUIFS ACCEPTENT LA TREVE

Mais les Arabes refusent

LAKE SUCCESS, 24 mai (A.P., A.F.P., Reuter).

LE Conseil de Sécurité, adoptant une proposition britannique, a demandé aux Juifs et aux Arabes de cesser le feu en Palestine à partir de 20 heures, aujourd'hui (heure de Jérusalem), c'est-à-dire 17 heures (heure française).

M. Warren Austin, délégué américain, a laissé entendre que si les deux parties n'obéissaient pas à l'ordre du conseil, les U.S.A. insisteraient à nouveau pour que la situation en Terre sainte tombe sous le coup des articles de la charte, qui prévoient des « mesures punitives » contre ceux qui portent atteinte à la paix. Une proposition américaine dans ce sens a été repoussée une première fois.

La réponse d'Israël au Conseil de Sécurité n'a pas été longue à parvenir à Lake Success. L'Etat d'Israël a donné ordre à ses troupes de cesser le feu sur tous les fronts à partir d'aujourd'hui 20 heures, heure de Jérusalem. La communication juive ajoute : « Si les autres parties cessent le feu avant cette heure, l'ordre de cesser le feu du côté juif entrera en vigueur plus tôt. Si après 20 heures, heure locale juive, les autres parties n'ont pas cessé le feu, la défense juive devra se poursuivre ».

Du côté arabe, par contre, il semble douteux qu'un ordre semblable soit lancé. La question est examinée aujourd'hui par les différents Etats arabes qui se réunissent en conférence. MM. Pares El Khouri et Mahmoud Bey Fawsi, respectivement délégués de la Syrie et de l'Egypte à l'O.N.U., ont déclaré « que les Arabes n'accepteront aucune trêve à Jérusalem qui reconnaîtrait l'existence du nouvel Etat d'Israël ». Quant à l'Egypte, dont on attend la réponse, sa position n'a pas changé ; elle accepterait de donner l'ordre de cesser le feu à condition qu'il soit mis fin à l'immigration juive et que les organisations militaires israélites soient désarmées. Le roi Abdullah, lui n'accepterait probablement pas de cesser le feu dans l'espoir que ses troupes auront rapidement conquis Jérusalem. Si les Arabes refusent l'ordre de « cesser le feu », il serait alors possible de porter de nouveau la question devant le Conseil de Sécurité (les U.S.A. ont l'intention de le faire) et on pense que les Etats-Unis pourraient lever alors l'embargo des armes sur la Palestine.

DERNIÈRE MINUTE

Les Arabes refusent la trêve

BAGDAD, 24 mai (Reuter). — « Les armées arabes continueront de combattre en Palestine et n'accepteront que la capitulation sans condition des forces juives », déclare-t-on officiellement aujourd'hui à Bagdad. On ajoute qu'il ne sera tenu aucun compte de la requête du Conseil de Sécurité pour le « Cessez le feu », en Palestine.

(Lire en page 4.)

Un document humain et passionné

STALINE par TROTSKI

Avant de mourir assassiné à Mexico, le vieux chef rouge avait pu écrire tout ce qu'il savait sur son ennemi n° 1...

Et ses révélations sur l'homme qu'il a le plus haï composent un portrait sans précédent du chef mystérieux de l'U.R.S.S.

LE 20 août 1940, dans sa maison du faubourg de Coyacoan, à Mexico, Léon Trotski recevait la visite d'un de ses jeunes partisans, un certain Louis Jackson.

Cet homme avait été introduit quelques semaines plus tôt auprès du vieux chef révolutionnaire par une jeune fille, Sylvia Ageloff, qui fréquentait depuis longtemps le ménage Trotski. Ce jour-là il apportait le manuscrit d'un article qu'il voulait soumettre à l'ancien compagnon de Lénine, et tous deux s'enfermèrent dans le bureau de la villa.

Quelques minutes passèrent, puis soudain un cri horrible retentit et Trotski, chancelant, le front ensanglanté, parut à la porte de la chambre ; il s'agrippa au chambranle et balbutia, simplement : « Jackson. »

On l'étendit sur le plancher et sa femme se pencha vers lui :

— Natacha, je t'aime, murmura-t-il avec une émouvante solennité.

Puis, tandis que des assistants allaient s'emparer du meurtrier, il dit encore :

— Cette fois, ça y est... Ils ont réussi.

Il ne mourut pourtant qu'après une agonie de trente heures. Il avait eu le crâne fracassé par un coup de piolet, arme que son assassin avait cachée sous son imperméable ; la pointe lui était entrée à une profondeur de sept centimètres dans la cervelle.

Le créateur de l'armée rouge

Ainsi se terminait par une scène de roman policier une vie toute bourrée de passions, de rêves, de souffrances et d'aventures.

Leiba Bronstein, dit Lev Davidovitch, dit Léon Trotski, avait vu le jour près de Kerson, en 1867. Comme d'autres naissent poètes, lui, il était né révolté ; la « révolution permanente », dont il devait faire sa doctrine, il l'avait eue tout jeune dans le cœur ; la Russie était, au début de ce siècle, un milieu de culture rêvé pour tous les agitateurs et ce fut tout naturellement que le jeune Bronstein se mêla aux conspirations antitsaristes. Cette activité ne tarda pas à lui valoir la prison, puis, en 1905, la déportation en Sibérie. Mais Leiba savait prendre ses précautions ; sur la route du bagne, il se sauva, et un faux passeport, qu'il avait caché dans un talon de ses chaussures, lui permit de gagner l'étranger. Sur ce document figurait, pour la première fois le pseudonyme de Léon Trotski, que l'évadé avait « emprunté » ironiquement à son ancien gardien-chef de la prison d'Odessa.

Pendant douze ans, le nouveau Trotski devait vivre loin de sa terre natale. Il n'y rentra qu'en 1917, pour la révolution d'octobre qui, en renversant le tsarisme, jetait les

♣ SUITE PAGE 4

3 romans, 2 grands reportages, chaque jour, dans *France-soir*

Pendant toute la durée de la publication de « Autant en emporte le vent », « France-soir » publiera simultanément trois grands romans, dont son roman en images. Nous reprendrons demain « Duel au soleil » (auquel succédera une œuvre d'une conception originale et d'une grande intensité dramatique et nous poursuivrons — sous forme dessinée, en dernière page — les aventures d' « Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur ». En même temps, « France-soir » continuera à donner, chaque jour, un grand document et un grand reportage.

Grève des bâtons blancs ?

Agitation chez les gardiens de la paix

L'agitation qui se manifestait chez les gardiens de la paix depuis quelques semaines vient d'entrer dans une phase aiguë. On peut craindre une grève si leurs revendications ne reçoivent pas satisfaction.

Le mécontentement parmi les agents tient à ce que la question de leur classement dans l'échelle des traitements n'est pas encore réglée. Ils considèrent que les parités anciennes que, jusqu'en 1939, ils avaient avec les agents des autres services publics parisiens, et notamment avec ceux du métro et de la régie de l'électricité, se trouvent maintenant rompues à leur détriment.

Le revolver part et blesse une laveuse dans un restaurant à Colombes

Traversant deux portes, une balle de revolver tirée accidentellement a blessé à la cuisse gauche Mlle Gisèle Mansoy, 22 ans, laveuse, demeurant 494, rue Gabriel-Péri, à Colombes.

Dans l'arrière-salle d'un restaurant de Colombes, 454, rue de Rueil, M. Eugène Noquet, 35 ans, chauffeur de taxi, 12, rue des Chalets, à Colombes, négociait avec un Algérien l'achat d'un gros revolver.

Soudain un coup partit atteignant Gisèle Mansoy. Le chauffeur de taxi a été arrêté pour blessure par imprudence. L'Algérien est en fuite.

Un cavalier se tue sur l'hippodrome de Limoges

LIMOGES, 24 mai (de notre correspondant particulier, par tél.). — Un accident mortel a endeuillé les courses de l'hippodrome de Teixonnieras. Dans la troisième course militaire, un steeple-chase, un cavalier fit une chute brutale en franchissant la deuxième haie. Relevé inanimé, il devait succomber pendant son transfert à l'hôpital militaire de Limoges. Il s'agit du lieutenant de Saint-Launer, 22 ans, appartenant au 8e dragons en garnison à Poitiers.

Sur la scène, la vedette de L'Homme aux souliers verts

Renée Albouy faillit mourir vraiment d'un coup de poignard

Dans la pièce policière qui se donne actuellement au théâtre Marceau « l'Homme aux souliers verts », Renée Albouy, la blonde et charmante héroïne, faillit bien se tuer pour de bon. En effet, au cours du dernier acte, la vedette utilise un poignard, — une arme authentique. Pierre Jourdan veut l'empêcher de se suicider mais elle parvient à s'enfuir, de telle façon qu'on ne sait pas s'elle se tue ou si son partenaire l'assassine. Dans le feu de l'action, samedi soir, Renée Albouy s'entailla le flanc. Son cri ne surprit pas autrement Pierre Jourdan — c'est le jeu de scène quotidien — qui, comme chaque soir, rabattit sur elle le couvercle d'un coffre. Mais après la chute du rideau, ses camarades s'aperçurent avec effroi qu'elle était évanouie et blessée. Blessure heureusement peu profonde qui se solde par une bande de sparadrap et une grosse émotion.

Emile Prud'homme a récupéré son accordéon

L'INSTRUMENT AVAIT ÉTÉ VOLÉ, JETÉ A L'EAU, PUIS REVENDU

Après bien des tribulations, Emile Prudhomme a retrouvé son accordéon.

Le 14 mai au soir, le célèbre accordéoniste, sortant d'un restaurant de la rue de Cléry, s'apercevait qu'on avait volé dans sa voiture son accordéon, sa batterie et une collection de disques.

Le lendemain Emile Prudhomme se lamentait : « Mon instrument était unique en France, il valait 160.000 fr. Je ne peux pas jouer sur un autre instrument. »

Cependant l'accordéon allait suivre un curieux circuit.

Il avait été volé dans la voiture du musicien par deux hommes : un Espagnol, lui-même musicien Joseph Armendia, 24 ans, demeurant 134, rue d'Aboukir et un boxeur, l'ex-champion Kid Raymond, de son vrai nom Raymond Boine, 36 ans, 7, rue du Faubourg-Saint-Denis.

Mais les deux hommes, apprenant par la radio que l'accordéon qu'ils avaient volé était celui de Prudhomme, devaient prendre peur. Le 15 mai au soir, ils jetaient leur butin dans le canal Saint-Martin. L'instrument n'allait pas connaître longtemps un destin aussi obscur. Vendredi, il remontait à la surface de l'eau dans le quartier de l'Arsenal. Cinq jeunes gens le virent, le repêchèrent et voulurent le vendre.

Manque de chance : ils le proposèrent aux Etablissements Paul Beuscher. C'était Paul Beuscher qui avait fabriqué l'accordéon. On devine la suite : coup de téléphone discret du directeur de chez Beuscher à l'inspecteur Stocker :

— On me propose l'accordéon de Prud'homme. Arrivez vite.

Quelques minutes plus tard, les cinq J-3 étaient arrêtés.

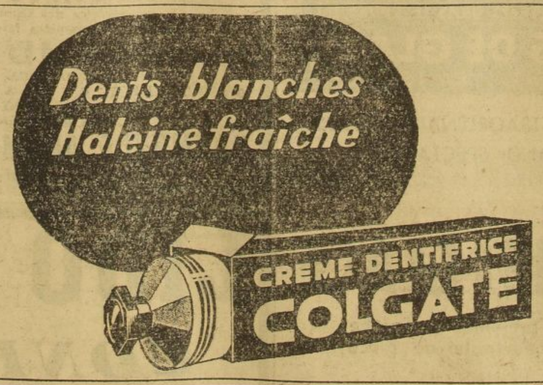
Quant à Boine et à Armendia que Stocker avait identifiés entre temps, ils étaient déjà au dépôt pour un autre vol commis le 17 mai.

Si bien, qu'en définitive, l'accordéon d'Emile Prudhomme a fait sept victimes.

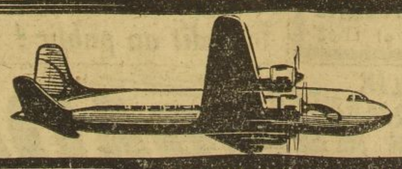
M. Ramadier prend la défense des nationalisations

CLERMONT-FERRAND, 24 mai. — M. Paul Ramadier, ancien président du Conseil, aprononcé à La Combelle (Puy-de-Dôme) un discours dans lequel il a regretté les attaques dont les nationalisations sont l'objet

— C'est grâce à ces nationalisations, a-t-il affirmé, que la production a atteint, et dans certains cas, dépassé, les chiffres d'avant-guerre. Elles ont permis un important développement des exploitations minières et électriques, notamment



Yves Alexandre
2500 places cette Semaine pour L'AFRIQUE DU NORD



VOYAGEZ plus vite AVEC LES QUADRIMOTEURS ultra rapides
En partant de PARIS, LYON, MARSEILLE, TOULOUSE, BORDEAUX ★ vous arriverez à ALGER, TUNIS, ORAN, BONE, CASABLANCA
RÉSERVEZ VOS PLACES 119, CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50-29 - ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES
AIR FRANCE

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

(GONE WITH THE WIND)

TEXTE INTÉGRAL DU CÉLÈBRE ROMAN DE
MARGARET MITCHELL
TRADUCTION FRANÇAISE DE PIERRE-FRANÇOIS CAILLE

France-soir est heureux et fier de présenter — le premier dans la presse mondiale — le roman contemporain qui a battu, sous forme de livre et de film, tous les records du succès et que tant de Français n'ont encore pu lire ni voir.

Nous remercions l'auteur Margaret Mitchell, sa représentante en France Mme W. A. Bradley, son éditeur la Librairie Gallimard et son traducteur Pierre-François Caillé d'avoir bien voulu nous autoriser à publier le texte intégral de ce bouleversant chef-d'œuvre.

Nous nous sommes efforcés de le faire paraître sous une forme agréable, claire et facile à conserver afin de satisfaire le désir exprimé par de nombreux lecteurs et par de nombreuses lectrices.

I

UNE RAVISSANTE FILLE

SCARLETT O'HARA n'était pas d'une beauté classique, mais les hommes ne s'en apercevaient guère quand, à l'exemple des jumeaux Tarleton, ils étaient captifs de son charme. Sur son visage, se heurtaient avec trop de netteté les traits délicats de sa mère, une aristocrate du littoral, de descendance française, et les traits lourds de son père, un Irlandais au teint fleuri. Elle n'en avait pas moins une figure attirante, avec son menton pointu et ses mâchoires fortes. Ses yeux, légèrement bridés et frangés de cils drus, étaient de couleur vert pâle sans la moindre tache noisette. Ses sourcils épais et noirs traçaient une oblique inattendue sur sa peau d'un blanc de magnolia, cette peau à laquelle les femmes du Sud attachaient tant de prix et qu'elles défendaient avec tant de soins, à l'aide de capelines, de voiles et de mitaines, contre les ardeurs du soleil de Géorgie.

En ce radieux après-midi d'avril 1861, Scarlett O'Hara était assise entre Stuart et Brent Tarleton, sous la véranda fraîche et ombreuse de Tara, la plantation de son père, et offrait une image ravissante. Les onze mètres de sa nouvelle robe de mousseline verte à fleurs bouffaient sur les cerceaux de sa crinoline et sa teinte s'harmonisait parfaitement avec celle des sandales de maroquin vert à talons plats que son père lui avait rapportées depuis peu d'Atlanta. La robe dégageait à ravir la taille la plus fine de trois comtés et son corsage très ajusté moulait une poitrine bien formée pour une jeune fille de seize ans. Malgré la façon pudique dont elle avait étalé ses jupes, malgré l'air réservé que lui donnaient ses cheveux lisses, ramenés en chignon, malgré l'immobilité de ses petites mains blanches croisées sur son giron, Scarlett avait peine à dissimuler sa véritable nature. Dans son visage, empreint d'une expression de douceur minutieusement étudiée, ses yeux verts, frondeurs, autoritaires, pleins de vie, ne correspondaient en rien à son attitude compassée. Elle devait ses bonnes manières aux réprimandes affectueuses de sa mère et à la discipline plus rigoureuse de sa mama (1), mais ses yeux étaient bien à elle.

De chaque côté d'elle, les jumeaux se prélassaient dans leurs fauteuils et, tout en riant et en bavardant, s'amusaient à regarder le soleil à travers leurs verres remplis de menthe. Ils avaient négligemment croisé leurs longues et lourdes jambes de cavaliers bottés jusqu'aux genoux. Âgés de dix-neuf ans, hauts de six pieds deux pouces, les membres allongés et les muscles durs, le teint bronzé, les cheveux roux foncé, le regard enjoué et arrogant, vêtus de vestes bleues identiques et de culottes moutarde, ils se ressemblaient autant que deux balles de coton peuvent se ressembler.

(1) *Nom donné, dans le sud des Etats-Unis, aux négresses bonnes d'enfant. Ce terme affectueux s'applique en général à des servantes fort attachées à la famille de leurs maîtres.*

Dehors, le soleil déclinant envahissait le jardin et illuminait les cornouillers dont les fleurs blanches se détachaient en masses compactes sur un fond vert tendre. Les chevaux des jumeaux étaient attachés dans l'allée. C'étaient des bêtes robustes à la robe aussi rousse que la chevelure de leurs maîtres. Auprès d'eux se disputaient les chiens maigres et nerveux qui suivaient partout Stuart et Brent. Un peu à l'écart, ainsi qu'il convenait à un aristocrate, un dalmate moucheté de noir était couché, le museau sur les pattes, et attendait patiemment que les garçons rentrassent dîner chez eux.

Entre les chiens, les chevaux et les jumeaux existait une parenté bien plus profonde que celle établie par une fréquentation constante. Jeunes animaux insouciants, pleins de grâce et de fougue, ils débordaient tous de santé. Les garçons étaient vifs et ombrageux comme leurs montures, mais doux et dociles quand on savait les prendre.

Bien que les trois jeunes gens assis sous la véranda eussent été servis dès leur plus tendre enfance par des esclaves à genoux devant eux, bien qu'ils fussent habitués à la vie facile des planteurs, rien dans leur physionomie n'indiquait la mollesse ou l'indolence. Ils avaient la robustesse et la vivacité des gens de la campagne qui ont passé toute leur existence au grand air et s'embarrassent fort peu des fadaises contenues dans les livres. La vie en Géorgie du Nord, dans le comté de Clayton, était encore fruste et, selon les principes en vigueur à Augusta, à Savannah et à Charleston, elle était même un peu primitive. Les Sudistes des régions plus paisibles et plus anciennes considéraient d'un œil ironique les Géorgiens des hautes terres, mais là, en Géorgie du Nord, peu importait qu'on ignorât les raffinements de la culture classique, pourvu qu'on se montrât à la hauteur quand les choses en valaient la peine ; or, faire pousser du coton de bonne qualité, bien monter à cheval, bien tirer au fusil ou au pistolet, bien danser, savoir tenir compagnie aux dames et boire en homme du monde, en gentleman, c'était surtout cela qui comptait.

Sous tous ces rapports, les jumeaux étaient des garçons accomplis et ils se faisaient également remarquer par leur incapacité notoire à se plonger dans l'étude d'un livre. Leurs parents étaient les personnes les plus riches du comté, c'étaient eux qui possédaient le plus grand nombre de chevaux et d'esclaves, mais les deux jeunes gens étaient moins forts en grammaire que la plupart des paysans pauvres du voisinage.

C'était précisément pour cette raison qu'en cet après-midi d'avril Stuart et Brent paressaient sous la véranda de Tara. Ils venaient d'être renvoyés de l'Université de Géorgie, le quatrième établissement de ce genre qui, en deux ans, les avait expulsés. Tom et Boyd, leurs frères aînés, étaient partis avec eux, car ils ne voulaient pas rester dans un endroit où l'on traitait si mal les deux jumeaux. Stuart et Brent considéraient leur dernière mésaventure comme une excellente plaisanterie et Scarlett, qui n'avait pas souvent ouvert un livre depuis qu'elle avait

quitté, l'année précédente, l'académie féminine de Fayetteville, prenait la chose aussi gaîment qu'eux.

— Je sais que, vous deux et Tom, vous vous moquez pas mal d'avoir été mis à la porte, dit-elle. Mais Boyd ? Il a envie de faire des études, lui, et vous l'avez obligé à quitter l'université de Virginie, celle d'Alabama, celle de Caroline du Sud et maintenant celle de Géorgie. A ce train-là, il ne finira jamais.

— Oh ! il pourra refaire son droit dans le cabinet du juge Parmalee, répondit Brent avec nonchalance. D'ailleurs, ça n'a pas grande importance. De toute manière, il aurait fallu que nous rentrions à la maison avant la fin de l'année scolaire.

— Pourquoi ?

— La guerre, petite dinde ! la guerre va éclater d'un jour à l'autre et tu ne penses tout de même pas que l'un de nous aurait pu rester à l'université à la veille d'une guerre, hein ?

— Vous savez bien qu'il n'y aura plus de guerre, fit Scarlett, agacée. Ce ne sont que des racontars. Tenez, pas plus tard que la semaine dernière, Ashley Wilkes et son père ont dit à papa que nos délégués à Washington arriveraient à... à... un accord amiable avec M. Lincoln au sujet de la Confédération. Et puis les Yankees ont trop peur de nous pour se battre. Il n'y aura pas de guerre et j'en ai assez d'en entendre parler.

— Il n'y aura pas de guerre ! s'écrièrent les jumeaux indignés comme si on les avait frustrés d'un bien.

— Mais si, mon chou, il y aura la guerre, dit Stuart. Les Yankees ont peut-être peur de nous, mais après le bombardement d'avant-hier et la façon dont le général Beauregard les a délogés du fort Sumter (2) ils seront bien forcés de se battre, sinon ils passeront pour une bande de lâches aux yeux du monde entier. Voyons, la Confédération...

Scarlett fit une moue dégoûtée.

— Si vous répétez encore une fois le mot « guerre », je vais m'enfermer dans la maison. Aucun mot ne m'a plus crispée, si ce n'est celui de « sécession ». Papa parle de guerre matin et soir et tous les visiteurs qui viennent crient à m'en faire hurler quand ils abordent le chapitre du fort Sumter, des droits des Etats ou d'Abe Lincoln. Et les jeunes gens aussi s'en mêlent ! Ils ne parlent que de cela et de leur chère vieille troupe. On ne s'est amusé nulle part, ce printemps-ci, parce que les jeunes gens n'avaient pas d'autre mot à la bouche. Je suis joliment contente que la Géorgie ait attendu la Noël pour se séparer, sans quoi toutes les réunions auraient été ratées. Si vous prononcez encore le mot « guerre », je rentre.

Scarlett aurait fait comme elle avait dit, car elle ne pouvait pas

(2) *Le fort Sumter, dans la baie de Charleston, fut le théâtre d'un des premiers épisodes militaires qui opposèrent les Yankees aux Sudistes avant même que la guerre fût déclarée.*

suivre longtemps une conversation dont elle n'était pas le principal objet. Pourtant, elle sourit. Ses fossettes se creusèrent et ses cils noirs se mirent à battre aussi vite que des ailes de papillons. Ainsi qu'elle l'avait souhaité, les garçons furent ravis et se hâtèrent de lui demander pardon de l'avoir importunée. Ils ne lui en voulurent pas du tout de son manque d'intérêt. Au contraire. La guerre était affaire d'hommes et ils prirent son attitude pour une preuve de sa féminité.

Après avoir réussi à les détourner du sujet fastidieux de la guerre, elle reprit le débat sur la situation présente des deux frères.

— Qu'a dit votre mère en apprenant que vous étiez encore renvoyés ?

Les deux jeunes gens parurent mal à l'aise. Ils se rappelaient la façon dont s'était comportée leur mère, trois mois auparavant, lorsqu'ils étaient revenus de l'université de Virginie.

— Eh bien ! fit Stuart, elle n'a pas encore eu l'occasion de dire grand-chose. Ce matin, Tom et moi, nous avons quitté la maison de bonne heure. Elle n'était pas levée. Tom, lui, est allé faire un tour chez les Fontaine pendant que nous nous rendions ici.

— Elle ne vous a rien dit, quand vous êtes rentrés hier soir ?

— Hier soir, nous avons eu de la chance. Avant notre arrivée, on a amené le nouveau pur sang que maman a acheté au Kentucky le mois dernier. Toute la maison était sens dessus dessous. C'est un fameux cheval, Scarlett ; il faudra que vous disiez à votre père de venir le voir dès qu'il pourra... Il a déjà mordu son palefrenier en chemin et il a piétiné deux des nègres de maman qui étaient allés le chercher au train à Jonesboro. Juste avant que nous débarquions à la maison, il a presque démoli l'écurie et il a à moitié tué Strawberry, vieux pur sang de maman. Quand nous sommes arrivés, maman était dans l'écurie en train de le calmer à grand renfort de morceaux de sucre et, ma foi, elle n'y réussissait pas trop mal. Les nègres en faisaient des yeux ! Ils avaient si peur qu'ils s'étaient accrochés aux poutres de l'écurie, mais maman parlait au cheval comme s'ils étaient, elle et lui, de vieilles connaissances et lui donnait à manger dans le creux de sa main.

« Il n'y en a pas deux comme maman pour s'entendre avec un cheval. Lorsqu'elle nous a vus, elle a dit : « Au nom du ciel, que « venez-vous encore faire à la maison tous les quatre ? Vous êtes pires « que les sept plaies d'Egypte ! » Sur ce, le cheval s'est mis à hennir et à ruer et maman a dit : « Sortez d'ici ! Vous ne voyez donc pas « qu'il est nerveux, le pauvre mignon ? Je m'occuperai de vous demain « matin ! » Alors nous sommes allés nous coucher. Ce matin, nous sommes sortis avant qu'elle puisse nous pincer et nous avons laissé Boyd se débrouiller avec elle.

— Pensez-vous qu'elle battra Boyd ?

Comme le reste du comté, Scarlett n'arrivait pas à s'habituer à la façon dont la petite Mme Tarleton corrigeait ses grands fils et, au besoin, leur administrait des coups de cravache sur le dos.

Béatrice Tarleton était une femme affairée. Elle avait sur les bras

non seulement une vaste plantation de coton, une centaine de nègres et huit enfants, mais aussi la plus grande ferme d'élevage de chevaux de l'Etat. D'un caractère emporté et facilement mise hors d'elle par les fréquentes incartades de ses quatre fils, elle estimait qu'une petite volée de temps en temps ne faisait pas de mal aux garçons, ce qui ne l'empêchait pas d'interdire qu'on touchât à un cheval ou à un esclave.

— Mais non, elle ne battra pas Boyd. Elle ne l'a jamais beaucoup battu parce qu'il est l'aîné et que c'est l'avorton de la bande, dit Stuart, fier de sa haute taille. C'est pourquoi nous l'avons laissé à la maison s'expliquer avec elle. Grand Dieu ! maman devrait bien cesser de nous rosser. Nous avons dix-neuf ans, Tom en a vingt et un, elle se conduit comme si nous n'en avions que six.

— Votre mère viendra-t-elle demain sur le nouveau cheval au pique-nique (3) des Wilkes ?

— Elle en a envie, mais papa dit que c'est dangereux. Du reste, les petites ne la laisseront pas faire. Elles disent qu'elles finiront bien par l'emmener au moins une fois à une réunion comme une vraie dame, en voiture.

— J'espère qu'il ne pleuvra pas demain, déclara Scarlett. Il a plu presque tous les jours depuis une semaine. Rien n'est pire qu'un pique-nique qui se termine entre quatre murs.

— Oh ! demain, il fera beau et chaud comme au mois de juin, fit Stuart. Regarde-moi ce coucher de soleil. Je n'en ai jamais vu de plus rouge. On peut toujours prédire le temps d'après les couchers de soleil.

Leurs regards se posèrent sur l'immense étendue du domaine de Gérald O'Hara, les champs de coton fraîchement labourés et sur l'horizon rougeoyant. Maintenant que, derrière les collines, par delà la rivière Flint, le soleil se couchait dans une débauche de pourpre, la chaleur d'avril se transformait peu à peu en une fraîcheur légère mais bienfaisante.

Cette année-là, le printemps était venu de bonne heure, accompagné d'averses tièdes et brèves. Les fleurs roses des pêchers avaient éclos soudain et les cornouillers avaient semé d'étoiles blanches le marais sombre et les collines lointaines. Déjà les labours étaient presque achevés et la gloire sanglante du couchant rehaussait la teinte des sillons récemment tracés dans la glaise rouge de Géorgie. Retourné par les charrues, le sol humide et affamé attendait les graines de coton, rosissait sur le dos sablonneux des sillons, se colorait de vermillon, d'écarlate et de brun dans les creux où s'étiraient des

(3) *Ce mot « pique-nique » reviendra souvent. C'est faute d'équivalent en français que nous nous en sommes servi pour traduire l'anglais « barbecue ». La « barbecue » est, en Amérique, une fête champêtre où l'on mange du porc et du mouton rôtis dans des foyers creusés à même le sol.*

lignes d'ombre. Le bâtiment de la plantation, avec ses murs de briques au crépi blanc, ressemblait à une île posée au milieu d'une mer rouge et déchaînée, dont les lames déformées, sinueuses, tourbillonnantes eussent été pétrifiées au moment de déferler en rouleaux empanachés de rose. En cet endroit n'existaient pas les longs sillons, tels qu'on en pouvait voir dans les champs d'argile jaune de la plate campagne au centre de la Georgie ou sur les terres noires et fertiles du littoral. En Georgie du Nord, les terres labourées qui ondulaient au pied des collines étaient creusées de milliers de sillons en forme de croissants destinés à empêcher le riche limon de glisser dans le lit des rivières.

C'était une terre sauvagement rouge, couleur de sang après les pluies, brique pendant les sécheresses, la meilleure terre à coton du monde. C'était un pays aux maisons blanches, aux paisibles champs labourés, aux cours d'eau lents et jaunâtres, mais un pays de contrastes, où la réverbération du soleil était la plus aveuglante, où l'ombre était la plus dense. Les clairières et les milles et les milles de champs de coton appartenant à la plantation souriaient à un soleil chaud, placide, complaisant. A leur lisière se dressaient les forêts vierges, sombres et fraîches, même aux midis les plus brûlants ; forêts mystérieuses, un peu sinistres, dont les pins bruissants semblaient depuis des siècles monter une garde patiente et, dans un soupir, formuler leur menace : « Attention ! Attention ! Nous avons eu le dessus autrefois ! Nous pourrions bien vous reprendre ! »

Aux oreilles des trois jeunes gens assis sous la véranda parvenaient le bruit des bêtes martelant le sol de leurs sabots, le cliquetis des traits, le rire pointu et nonchalant des nègres qui rentraient des champs avec leurs mules. De l'intérieur de la maison montait la voix douce de la mère de Scarlett Ellen O'Hara, qui appelait la petite négresse chargée de porter son panier de clés. La voix perçante de l'enfant répondait : « Oui, M'ame », et l'on entendait s'entrechoquer les assiettes et tinter l'argenterie, tandis que Pork, le majordome de Tara, dressait la table pour le dîner.

Les jumeaux se rendirent compte qu'il était temps de rentrer chez eux, mais ils n'avaient guère envie d'affronter leur mère et ils s'attardèrent sous la véranda dans l'espoir que Scarlett les retiendrait à dîner.

— Ecoute, Scarlett. A propos de demain, dit Brent, ce n'est pas notre faute si nous ignorions qu'il y aurait un pique-nique et un bal demain soir. Tu danseras bien avec nous ? Tu n'as pas promis toutes tes danses, au moins ?

— Mais si ! Comment aurais-je pu savoir que vous seriez revenus ? Je n'allais pas risquer de faire tapisserie uniquement pour vous attendre tous les deux !

— Toi, faire tapisserie !

Les garçons se mirent à rire bruyamment :

— Ecoute, mon chou. Il faut que tu m'accordes la première valse, que tu réserves la dernière à Stu et que tu soupes avec nous. Comme au dernier bal, nous nous assoirons sur les marches de l'escalier et nous demanderons à mama Jincy de nous dire la bonne aventure.

— Je n'aime pas que mama Jincy dise la bonne aventure. Vous savez qu'elle a prédit que j'épouserai un monsieur aux cheveux d'un noir de jais et aux longues moustaches, et j'ai horreur des messieurs aux cheveux noirs.

— Tu les aimes quand ils ont les cheveux roux, n'est-ce pas ? mon chou, fit Brent en souriant. Allons, laisse-toi faire, promets-nous de nous accorder ces valses et de souper avec nous.

— Si tu nous fais cette promesse, nous te confierons un secret, déclara Stu.

— Lequel ? s'écria Scarlett, avec une curiosité d'enfant.

— S'agit-il de ce que nous avons entendu raconter hier à Atlanta, Stu ? Si c'est cela, tu sais que nous avons promis de ne rien dire.

— Miss Pitty nous l'a bien dit.

— Miss qui ?

— Tu sais bien, la cousine d'Ashley Wilkes, celle qui habite Atlanta, miss Pittypat Hamilton, la tante de Charles et de Mélanie Hamilton.

— Oui, je sais, c'est la vieille dame la plus sotte que j'aie jamais rencontrée.

— Eh bien ! hier, quand nous étions à Atlanta à attendre notre train, sa voiture s'est arrêtée devant la gare. Elle en est descendue pour bavarder avec nous et elle nous a confié que demain soir, au bal des Wilkes, on annoncerait un mariage.

— Oh ! je sais à quoi m'en tenir, dit Scarlett déçue. On annoncera les fiançailles de son imbécile de neveu Charlie Hamilton et de Honey Wilkes. Tout le monde savait depuis des années qu'ils finiraient par se marier un beau jour, bien que Charles n'ait jamais eu l'air très enthousiaste.

— Tu le trouves idiot ? interrogea Brent. L'année dernière, à Noël, tu l'as pourtant laissé pas mal tourner autour de toi !

— Je ne pouvais pas l'en empêcher, fit Scarlett, en haussant négligemment les épaules. Mais, à mon avis, c'est une vraie poule mouillée.

— D'ailleurs, ce ne seront pas ses fiançailles qu'on annoncera, déclara Stuart, d'un ton triomphant. Ce seront celles d'Ashley et de la sœur de Charlie, miss Mélanie !

Le visage de Scarlett ne changea pas d'expression, mais ses lèvres pâlirent comme celles d'une personne qui a reçu un coup aussi violent qu'inattendu et qui, sur le moment, ne comprend pas ce qui s'est passé. Elle regarda Stuart et son visage était si impassible que le jeune homme, fort peu psychologue, pensa qu'elle était simplement surprise et très intéressée par cette révélation.

Copyright in U.S.A. 1936 *by the Mac Millan Company. Tous droits réservés et copy right by Librairie Gallimard* 1938. — *Photos du film D.O. Selznick.*

LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO

Demain la suite du
DUEL AU SOLEIL
En page 3 :
• L'HOROSCOPE
• LA RADIO
• PHILOMENE
En page 4 :
LE PROGRAMME DES SPECTACLES

DU 24 MAI AU 3 JUIN
LANCEL
PLACE DE L'OPÉRA
Soldes
SERVICES
THÉ-CAFÉ · TASSES
VERRERIE · FAIENCE
ORFÈVRERIE · MAROQUINERIE
BARS · TABLES ROULANTES · ETC...
Occasions Exceptionnelles

A partir du mercredi 26 mai à la COMEDIE WAGRAM, première à bureaux ouverts de « INTERDIT AU PUBLIC » 3 actes gais de Roger DORNES et Jean MARSAN, avec Mary MARQUET, Jacques ERWIN, Robert FAVART, Gisèle GRANDPRE et Maxime FABERT, mise en scène de PASCAUD ; première à la jeudi 27 présentation à la presse le lundi 31 mai.

GAITÉ LYRIQUE
GERMAINE ROGER
la chaste Suzanne
SAUF MERCREDI
JEUDI PROCHAIN

AU ROND-POINT DES CHAMPS-ELYSÉES DANS LE CADRE DU
PALAIS DE GLACE
ENTIÈREMENT TRANSFORMÉ
PREMIÈRES
LA PLUS EXTRAORDINAIRE REVUE A GRAND SPECTACLE
LA FÉERIE DE LA GLACE
La seule présentée en Europe sur grande piste de glace
• 100 ARTISTES
• 30 GRANDS CHAMPIONS AUTHENTIQUES
• 25 DÉCORS
• 300 COSTUMES
LE SPECTACLE QUE 32.000.000 DE SPECTATEURS ONT VU A NEW-YORK, LONDRES, BRUXELLES
Chaque jour 18 h. 15 et 21 h. 15 (form. amér.) Dim. mat sup. 14 h.
Loc. Palais de Glace de 10 h. 30 à 18 h. Bal. 18-49 et ds les agences

VIEUX COLOMBIER
LUCIENNE ET LE BOUCHER
de MARCEL AYME
LE TRIOMPHE DU RIRE DE LA SAISON !!!
Location : LIT. 57-87

JEUDI 27 MAI à 21 h., DINER DE GALA D'INAUGURATION du
CAFÉ CHANTANT
de « SA MAJESTÉ » — Chez « LEDOYEN »
au bénéfice des Œuvres Sociales de la Police
avec, pour la première fois au cabaret, le Jazz-band de
CLAUDE LUTER
ET TOUT UN PROGRAMME 1900
GERMAINE GERMAIN ALINE ANDRE
HENNERY
dans le tour de chant de Dranem
RAYMONDE ARAMBOL et BEN TYBER
et l'ensemble bicyclette-polka d'ADRIEN TERME
ANJ. 48-30

LIDO
MERCREDI 26 MAI
L'EVENEMENT DE LA SAISON
GRANDE PREMIÈRE
DU NOUVEAU FLOOR SHOW
CONFETTI
de PIERRE LOUIS-GUERIN et RENE FRADAY
Chorégraphie de DONN ARDEN
DINERS DANSANTS à 21 h., 2 SPECTACLES DIFFERENTS
Retenez vos tables dès à présent à ELY. 11-61 et 11-62

Th. des VARIÉTÉS
Aujourd'hui lundi :
MATINEE ET SOIREE
ALIBERT
dans la nouvelle opérette
VOICI MARSEILLE !
Une cascade de rires... en 2 actes et 10 tableaux

PORTE St-MARTIN
Jeudi 27 Mai, PREMIERE de
DESCENDEZ ! ON VOUS DEMANDE...
de JEAN DE LETRAZ
Un gros succès de rire !!!

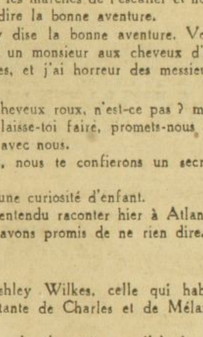
IL A ETE TROUVE aux Folies-Bergère
une bague ornée d'un brillant solitaire... Il a également été trouvé que la revue de Michel GYARMATHY présentée par M. Paul DERVAL est sensationnelle !!!

Interdit au public !

DIX HEURES
le nouveau spectacle
GAIE PAIX OÙ ?
tout l'esprit de Paris

UN EVENEMENT JOYEUX :
à l'A. B. C.
le 26, première
Jane SOURZA
RANDALL
Jacques-Henri DUVAL
LILLO
Henri NIEL - Nelly BRICOD
Nella NELLY - DANGELYS
dans
LA REVUE JOYEUSE
de Pierre Varenne, St-Granier et Henri Dumont
avec
Germaine GERMAIN
Suzy LEROY - Lilly BONTEMPS
Jacqueline ROZIS - BORDES
une troupe joyeuse
et les extraordinaires
CHARLIVEL

Interdit au public !

Discret rappel de votre parfum favori, le Bouquet sera pendant le jour le fidèle compagnon de votre charme


Lenthéric
vous présente
un parfum sportif
RISQUE-TOUT
et son Bouquet
245 RUE SAINT-HONORÉ • TÉL. OPÉRA 57-35

DRAP D'OR
DINERS DANSANTS
ROSE AVRIL
ELISABETH et ADAMI
LES 10 ETOILES D'OR
de MISS PARKER
58, r. Bassano (Ch.-Elysées) - ELY. 04-31
OUVERT TOUTE LA NUIT

AMBIGU
Tous les soirs (sauf vendredi) 21 heures
TRIOMPHE DE L'OPERETTE
CLOCHEMERLE

MARIA FELIX
PEDRO ARMENDARIZ
ENAMORADA
BIARRITZ
LE FILM AUX 12 GRANDS PRIX INTERNATIONAUX

DEUX RADIESTHÉSISTES AFFIRMENT :

« Nous avons mis au jour un trésor fabuleux : de l'or par centaines de millions »

Mais le propriétaire de ces pièces enfouies sur les bords du Rhône a-t-il été assassiné au cours de l'exode ?

AVIGNON, 24 mai (De notre corresp. particulier, par téléph.). — DEPUIS assez longtemps, des recherches étaient effectuées sur la rive droite du Rhône pour y découvrir un trésor enfoui.

Ces jours derniers, un radiesthésiste de Cognac, M. Gustave Beaufour, était mis en rapport avec son confrère avignonnais, Louis Bégassat. Ce dernier nous a déclaré aujourd'hui :

— Je suis l'homme le plus riche d'Avignon, car j'ai découvert le trésor. Mais, bien entendu, je le tiens à la disposition de son propriétaire, qui peut s'adresser à la police pour entrer en possession de deux valises contenant pour plusieurs centaines de millions en pièces d'or américaines.

— D'où vient ce fabuleux trésor ?

En 1942, deux automobilistes, que l'on suppose être de riches Israélites, arrivaient, un soir par la route de Nîmes, par le pont d'Avignon où la présence de deux gendarmes qui procédaient à des vérifications les incitait à rebrousser chemin par la route bordant le Rhône. Ils gagnaient un endroit isolé et, là, dissimulaient leurs valises lourdement chargées dans un fourré, pensant pouvoir franchir un peu plus tard le fleuve avec une barque.

Un braconnier surprend le secret

Cette affaire avait eu un témoin, qui avait surpris la conversation des deux voyageurs. C'était Joseph Pizzo, un braconnier qui, à l'arrivée de ces personnages s'était tapi dans les herbages de la rive. Aussitôt après leur départ, il transportait les valises un peu plus loin et les enterrait soigneusement.

Joseph Pizzo pensait revenir le lendemain les rechercher. Mais son projet n'eut pas de suite car, ce jour-là, deux inspecteurs de police l'attendaient à sa porte, en vertu d'un mandat d'arrêt décerné contre lui sous l'inculpation d'attentat aux mœurs.

Condamné à dix ans de réclusion par la cour d'assises du Vaucluse, il est, depuis, détenu à la maison centrale de Poissy. Gravement malade, se jugeantt lui-même perdu, à la veille de subir une grave opération, il fit des confidences à un voisin de lit, un commerçant cognaçais, détenu politique. Les explications sommaires données par Pizzo ne permirent pas à ce dernier, à sa libération, de conduire les recherches à bonne fin. C'est pourquoi M. Beaufour fut dépêché sur les lieux, où le concours de M. Bégassat lui a permis de déceler le lieu où le trésor était enfoui.

Les radiesthésistes se montrent cependant assez discrets sur la nature de leur découverte.

— Les valises sont en lieu sûr, affirme M. Bégassat, qui se dit l'inventeur du trésor. Elles contiennent des indications suffisantes et ont des caractéristiques telles que seul le véritable propriétaire, si toutefois il peut encore se faire connaître, pourra les revendiquer. Au surplus, j'ai fait ma déclaration à la police.

Mais le braconnier a-t-il dit toute la vérité ? L'affaire du trésor se compliquerait-elle d'un meurtre ? C'est la question que se posent les radiesthésistes qui continuent leur prospection, car ils croient pouvoir déceler la présence d'un cadavre dans les environs.

Les Conseils de Philomène

Roulade d'agneau

Faites désosser une épaule d'agneau, étalez à l'intérieur une ou deux minces tranches de jambon cru. Mettez sur ces dernières un peu de mie de pain rassis émiettée et un fin hachis d'échalotes, d'ail et de fines herbes mélangées. Poivrez.

Tassez bien cette préparation avant de rouler l'épaule et de ficeler cette dernière.

Faites dorer la « roulade », au saindoux, en cocotte, avec quelques oignons et carottes émincés ; mouillez avec vin blanc ou bouillon, chauffés d'avance. Continuez la cuisson, cocotte couverte, au four doux pendant 1 heure 30.

Servez avec garniture de légumes à votre choix. Le reste de ce plat est excellent froid, coupé en tranches, comme une galantine.

RAVITAILLEMENT

PRIX DE VENTE-LIMITE DE LA GRAISSE VEGETALE NON EMULSIONNEE. — Au détail, le kilo : 153 francs.

CAFE. — A partir du 25 mai : 125 grammes de café en grains, pour les A, M et V, contre le coupon numéro 30 du premier semestre.

BEURRE. — A partir du 23 mai : 100 grammes de beurre aux consommateurs V du département de la Seine, habitant les localités classées « grands centres », contre ticket GD

CREME DE MARRONS. — Jusqu'au 20 juin, les consommateurs catégorie V percevront un kilo de crème de marrons. Les détaillants non approvisionnés en ce produit devront délivrer, en remplacement : 500 grammes de confitures, prélevées sur leur stock. Ticket valide : DF de mai.

LAIT CONDENSE DE REMPLACEMENT. — Il est rappelé aux détaillants de lait qu'ils sont tenus de délivrer aux titulaires de la carte E et aux bénéficiaires de dérogations spéciales inscrits chez eux une boîte de lait condensé de première qualité, à prélever sur le stock dont ils disposent à cet effet : 1° Lorsque le lait frais, pour quelque cause que ce soit, n'est pas encore livré à 12 heures ; 2° Lorsque le lait frais a « tourné » chez le détaillant ; 3° Lorsqu'une personne bénéficiaire d'une carte de lait des catégories ci-dessus énumérées rapporte au détaillant le lait frais qui lui a été délivré, si celui-ci a « tourné » à son domicile. — Lait pour le 22 mai : 1.127.800 litres. Toutes les catégories servies, plus 1/4 de litre supplémentaire à 70 % des consommateurs de la catégorie A.

A Cannes, nouveau drame de Gilliatt

CANNES, 24 mai (A.F.P.). — Un jeune Marseillais en vacances à Cannes, se livrant à la pêche sous-marine, se trouva soudain en présence d'un poulpe géant. Après plusieurs minutes de lutte farouche, le pêcheur parvint à tuer le monstre qui coula à pic.

Ce spécimen céphapolode, qui est très rare sur la côte, pèse plus de 70 kilos.

Baisse Réelle
Culotte 195 F.
Combinaison 598 F.
Parure 2 p. 1095 F.
Sétamil
52 bis, Bd HAUSSMANN
57, RUE DE RIVOLI
et dans toutes ses succursales

Suzy CARRIER, la ravissante vedette de tant de films à succès, a fait une création très remarquée dans « UNE MORT SANS IMPORTANCE », une réalisation d'Yvan NOE, d'après la pièce d'Yvan NOE et A. LANOU, qui passe actuellement sur les écrans du RITZ et du ROYAL-HAUSSMANN. Jean TISSIER, Marcelle GENIAT, Jean-Pierre KERIEN, Pierrette CAILLOL, Andrée DEBAR TEMERSON et Jeanne FUSIER-GIR sont en tête de la distribution de ce film original et plein d'humour. (*Photo Productions Georges Legrand.*)

NAPOLEON V.O
DELAMBRE V.O
...Un tueur a croisé son chemin !
GEORGE RAFT dans JOHNNY ANGEL
R.K.O RADIO FILMS
Bientôt
UN GRAND FILM TIRÉ DE LA CÉLÈBRE NOUVELLE DE STEFAN ZWEIG
LA PITIÉ DANGEREUSE (REVANCHE DE PITY)
aux IMAGES et aux REFLETS
PLACE CLICHY 27 AV. DES TERNES
Une énigmatique affaire à Hollywood !
Paramount VF
ELDORADO VF
ELYSEES CINEMA VO
LE LYNX PLACE FURSTEMBERG VF
ALAN LADD
VERONICA LAKE
WILLIAM BENDIX
le Dahlia Bleu
(THE BLUE DAHLIA)
LE COLISEE
LE NOUVEAU FILM DE
LE COMÉDIEN
(LUCIEN GUITRY raconté par SON FILS)

Grande semaine au Palais

Programme fort chargé cette semaine au Palais de Justice.

Lundi

L'abbé Allesch ouvre la série, cet après-midi, en cour de justice. Son procès durera quatre jours. (*Lire ci-contre.*)

Mardi

La session de la Haute Cour s'ouvrira avec Pascot, ex-commissaire aux Sports.

Le même jour, aux Assises, comparaîtront « Bluette » Esparvier, la « Manon 48 », et son Des Grieux, l'ancien parachutiste Georges Camou, accusés de vols qualifiés et d'assassinat.

Tania Fédor connaîtra le jugement de son « trafic » de billets de 5.000, et Marthe Richard s'expliquera avec plusieurs hebdos qu'elle poursuit en diffamation.

Mercredi

Suite du procès Pascot.

Procès Perdrière-Guitry en correctionnelle.

Au tribunal de commerce, Danielle Darrieux réclamera 3 millions à son producteur, M. Rabinovitch.

Et l'on verra, une fois de plus, M. Ebreuilh qui parlera cette fois de bas nylon.

Jeudi-Vendredi

La Haute Cour jugera Pierre Mathé, ancien ministre de l'Agriculture.

C'est pour le siège épiscopal de Cologne que l'abbé Allesch, grand pécheur, a trahi

MAIS LA MITRE S'EST ENVOLÉE AVEC LA DÉFAITE ALLEMANDE, ET LE MAUVAIS PASTEUR EST JUGÉ CET APRÈS-MIDI ENTRE DEUX FOLLES AMIES

BIEN qu'il eût sacrifié quelque peu à des amours trop humaines, l'abbé Allesch manqua de peu l'évêché de Cologne. Il aurait suffi simplement pour cela que l'Allemagne gagnât la guerre.

Faute de quoi, si la cathédrale dont il rêva et pour laquelle il se fit Allemand reste debout, le siège épiscopal qui lui était promis s'écroula avec le reste : il ne lui reste plus ce jour que le banc de la cour de justice sur lequel il prend place cet après-midi, entouré de deux femmes, avec lesquelles il pêcha et trahit : Geneviève Cahen, 32 ans, et Renée Andry, 39 ans.

Cet homme de 42 ans avait pourtant fort bien commencé. A La Varaine-Saint-Hilaire, où il était vicaire, il fulminait, tel Savonarole, contre l'occupant et ses amis. Il pouvait prétendre au bûcher et de fait la kommandantur le convoquait bientôt pour lui adresser de sévères remontrances. Ce furent d'autres flammes qui le saisirent : dans les bureaux allemands, il fut reçu par une aimable Allemande, de celles que l'on appelait les « souris grises », Ernie Mardrus. En un éclair, l'abbé oublia tout : ses vœux, ses idées, sa soutane. Il renia en même temps et la religion et son patriotisme. Il fut désormais l'amant d'Ernie et l'agent des nazis.

On le vit à Bordeaux, à Lyon, à Montpellier, à Lisieux. Il reprenait ses anciens prêches de La Varenne-Saint-Hilaire, gagnait ainsi la confiance des résistants, pénétrait dans les réseaux. On ne peut compter les patriotes qui, par sa faute, tombèrent entre les mains de la Gestapo : pour Lisieux seulement, 34 résistants furent fusillés.

Il s'attaquait aussi aux foyers, mais cela pour son compte personnel. Deux femmes mariées quittèrent leur mari pour le suivre. Ce sont elles que l'on retrouve aujourd'hui à ses côtés.

En 1943, installé dans un hôtel particulier de la rue Spontini, il vivait avec elles. C'est un homme qui ne faisait pas les choses à moitié. On lui promit pour après la guerre l'évêché de Cologne : il demanda la nationalité allemande et l'obtint.

En foi de quoi, cet après-midi, son avocat Me Lenotte plaidera l'incompétence de la cour de justice et réclamera le renvoi devant un tribunal militaire. M. Sudaka, commissaire du gouvernement, s'opposera à cette demande.

En prison, l'abbé Allesch a repris son bréviaire. Il est résigné à tout : « J'ai tout connu : ça m'est égal », a-t-il dit à son défenseur.

Il lui manquait, cependant, l'expérience des tribunaux.

Jean LABORDE.

EXPULSE PAR UN HUISSIER. Il avait assommé sa femme et tenté de se suicider

NICE, 24 mai (Par téléphone). — La Cour d'Assises des Alpes-Maritimes a, aujourd'hui, à connaître d'un drame effroyable de la misère. Expulsé par huissier, le 26 juillet 1947, du logement qu'il occupait depuis des années avec sa femme, à la villa Myriane, boulevard Victor-Hugo, à Cagnes-sur-Mer, un septuagénaire honorablement connu, M. Albert Zeffredo, à bout de ressources, ne put supporter ce nouveau coup du sort. Devenu soudainement furieux, il assomma sa femme à coups de marteau et tenta ensuite, vainement, de s'ouvrir les veines. Mais il survécut à ses blessures et il aura à répondre de son acte.

C'est en prévenu libre que Zeffredo se présentera devant les jurés.

« Averses orageuses » dit l'O.N.M.

Nous aurons un ciel très nuageux couvert avec pluies, des averses orageuses et quelques éclaircies, nous a dit l'O.N.M., qui prévoit également une baisse de température de 3o ou 4°.

Le Parquet de Grasse menacé par un escroc

Un avocat-conseil marron jugé mercredi annonce des révélations

NICE, 24 mai (de notre corr. part., par téléph.). — Mercredi matin, le tribunal correctionnel de Grasse aura à connaître une affaire d'escroquerie dont les rebondissements risquent d'éclabousser dangereusement quelques magistrats.

Plusieurs fois condamné pour escroqueries ou vols, interdit de séjour et expulsé, Wladimir Valtouch, né à Odessa le 8 décembre 1899, qui fut successivement tourneur sur métaux, brocanteur, fripier, agent d'affaires, inventeur, directeur de contentieux, avait monté une étude d'avocat-conseil, 2 bis, rue de la Terrasse, à Nice, avec succursale à Paris, 2, avenue Secrétan.

Il promettait, grâce à ses relations, des relaxes rapides à des collaborateurs dans l'embarras et se faisait verser d'importantes provisions. Ses « clients » (gens peu intéressants) étaient, aisément dupes de ses bonnes manières, car chacun pouvait le voir, une serviette sous le bra, dans la salle des pas-perdus et dans les bureaux du parquet de Grasse, où les plus hautes personnalité de la magistrature ne dédaignaient pas sa compagnie. Il s'affichait, avec quelques-uns d'entre eux, dans les restaurants les plus fins et c'est lui qui réglait l'addition.

Un dossier contient la liste de ses libéralités

Il se vanta, aussi, de leur avoir fait de nombreux cadeaux. Une dactylo du parquet, devenue sa maîtresse, et qui lui communiquait les dossiers, a été arrêtée. Lorsque vint l'heure de son jugement, Valtouch se garda de l'accabler et conserva un silence complet. Il espérait que ses amis, reconnaissants, lui viendraient en aide. Maintenant, dégoûté de leur abandon, il a remis au juge Ségalas un volumineux dossier contenant la liste de ses libéralités.

Deux magistrats sont directement mis en cause, notamment un ancien commissaire du gouvernement près la défunte Cour de justice, qui a été entendu par le juge d'instruction et qui prétend, pour sa défense, que les cadeaux de Valtouch sont des honoraires reçus tardivement en règlement des services à lui rendus lorsque le commissaire n'était encore qu'un simple avocat et l'escroc de son client.

Valtouch, qui devra répondre d'escroquerie, de complicité, de violation du secret professionnel, de recel de documents, d'usurpation de titre et fonction et quelques autres menus délits, a monté en cellule un véritable cabinet de consultation à la disposition de ses codétenus et annonce, pour l'audience, de sensationnelles révélations.

Après avoir tué sa femme le turfiste Dedieu tente de se suicider

Après une nuit d'interrogatoire, Léon Dedieu, qui avait été arrêté samedi soir, a avoué avoir tué sa femme Blanche Dévien, 57 ans, rue Gabriel-Péri, à Montrouge.

Le meurtrier, qui exerçait la profession officielle de garçon coiffeur, pratiquait surtout le jeu de poker et se rendait fréquemment aux courses, tandis que son épouse, couturière, passait des nuits pour assurer la nourriture de son mari.

C'est pour s'emparer de quelques économies que le débauché a assassiné la malheureuse femme à coups de hachette ; puis, après son crime, il disparut pour tenter de se créer un alibi, mais les policiers l'arrêtèrent. Conduit au commissariat de police, il nia, puis fut obligé d'avouer. Peu après, profitant d'un moment d'inattention, il se pendit dans le violon en utilisant son maillot de corps.

Ramené à la vie, il a déclaré qu'il recommencerait.

La C.G.T. (com.) demande au ministre du Travail 20 % d'augmentation

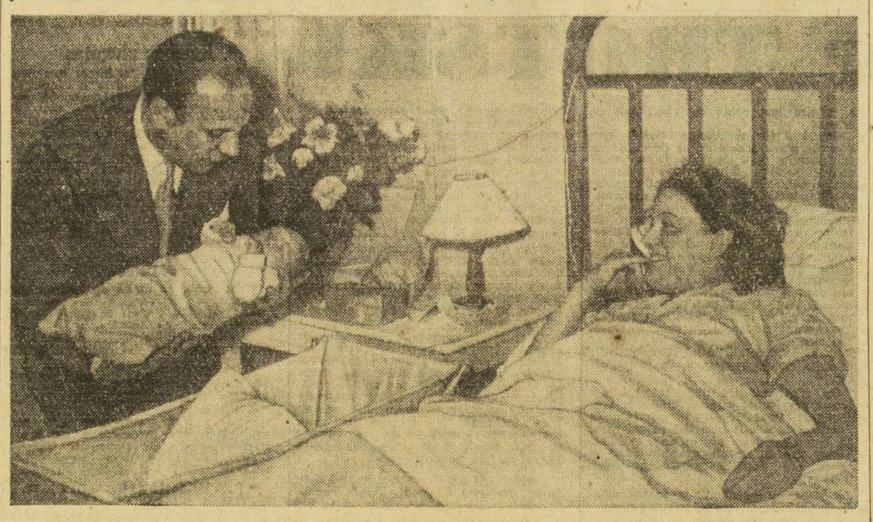
M. Daniel Mayer, ministre du Travail, a reçu ce matin, à 11 h. 15, une délégation du bureau confédéral de la C.G.T. (com.), conduite par son secrétaire général M. Le Leap, venue d'entretenir des revendications cégétistes en faveur d'une majoration de salaire.

La délégation comprenait notamment MM. Raynaud-Lbrun, Dellac, Duchat, Jayat et Mme Marie Couette, secrétaires confédéraux.

On sait que la C.G.T. (com.) réclame une augmentation de salaire de l'ordre de vingt pour cent avec échelle mobile et minimum vital de 12.900 francs.

3 JOURS SEULEMENT
LUNDI 24
MARDI 25
MERCREDI 26
LA BELLE LINGÈRE
95, avenue Kléber
VENTE RECLAME
DRAPS - TORCHONS
à des prix publicitaires

C'EST LE PREMIER FILS DE TINO ROSSI



Laurent-Emmanuel Rossi — fils de Tino et de Madame — vient de lancer vers le ciel sa première note.

— La voix est juste ! », a constaté le père, qui s'y connaît.

— Le coffre est solide ! », a ajouté le Dr Agostini, maire de Cassis, futur parrain du nouveau-né.

Ci-dessus, Monsieur, Madame et bébé.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA PAGE 1)

celle-ci, dont J. C. « apprécie l'intention et la justesse » :

« J'ai dit qu'il fallait entamer des pourparlers pour aboutir à UN ACCORD LIMITE SUR UN PROGRAMME PRÉCIS. » (C'est J. C. qui souligne.)

Bref, à lire cet article du « Rassemblement » il apparaît que l'organe officiel du R.P.F. approuve pleinement les tentatives récemment faites par M. Pleven en vue de cet accord.

Mais, selon certaines rumeurs, cet article de J. C. aurait été assez sévèrement jugé au sein du R.P.F., lui-même, et dans l'entourage du général de Gaulle. « Si nous avions connu le texte de cet article, dit-on, nous ne l'aurions pas laissé passer. » Et cette critique si elle s'adresse directement à « J. C. » s'étend, du même coup, à M. Pleven et à l'attitude qu'il a prise. Faut-il en déduire que le R.P.F. va officiellement porter condamnation des efforts faits par le député des Côtes-du-Nord ? On ne saurait encore l'affirmer. Mais on croit savoir que telle ou telle personnalité du R.P.F., dûment habilitée, rectifiera publiquement, et sans tarder, la ligne tracée par J. C. dans le dernier numéro du « Rassemblement ».

A Belgrade, les délégués communistes occidentaux voudraient que Moscou mît de l'eau dans son vin rouge

AINSI, les divergences de vues entre tendances, que l'on enregistre périodiquement dans les partis de la majorité, peuvent également se manifester dans les groupements d'opposition.

Si l'on considère d'ailleurs, l'autre aile des adversaires du gouvernement, c'est-à-dire les communistes, on s'aperçoit que derrière la discipline stricte et uniforme du parti, existent des opinions assez diverses.

Elles sont d'autant moins négligeables qu'elles ne sont pas spéciales à la section française du parti communiste, mais qu'elles se retrouvent au sein même du Kominform, dont le bureau tient actuellement une nouvelle réunion à Belgrade (voilà plusieurs jours déjà que « France-soir » a annoncé le passage de Jacques Duclos et Etienne Fajon à Rome, pour s'y rencontrer avec Togliatti, avant de gagner la capitale yougoslave).

Plusieurs représentants qualifiés du parti communiste, et notamment ceux des pays occidentaux, reprocheraient à leurs « camarades slaves » d'avoir décrété voilà huit mois, lors de la reconstitution officielle du Kominform, la période « pré-révolutionnaire » et d'avoir en conséquence donné aux états-majors communistes de chaque pays, convoqués en Pologne au mois de septembre dernier, des consignes de brutalité et de violence qui ont été exécutées sans hésitation ni murmure mais qui, du moins dans les deux pays occidentaux les plus visés, se sont avérées maladroites : en France, échec piteux des grèves insurrectionnelles de novembre et décembre, et succès correspondant du R.P.F., dans toutes les élections-témoins, contre les « séparatistes » ; en Italie, échec aux élections générales d'avril.

En conséquence, ces délégués communistes occidentaux, faisant état de l'échec de la méthode « dure », réclameraient des mots d'ordre plus souples, permettant par exemple de gagner à la cause communiste les classes moyennes sans les effaroucher. En ce qui concerne la France, il semble d'ailleurs, depuis quelques semaines déjà, que les partisans de la main tendue (M. Thorez) aient obtenu à nouveau gain de cause contre ceux du poing tendu (Marty).

Double enquête sur André Salgues chef du gang des bijoux

soupçonné d'assassinat, qui faillit être tué par Jo-le-Boxeur

Comme on l'avait prévu depuis l'arrestation d'André Salgues, l'affaire du gang des bijoux va se révéler fertile en rebondissements. L'enquête menée par le juge Gollety conduira vraisemblablement à un assassinat.

Salgues prétend que le sang qui tachait les coussins de sa voiture est le sien, craché dans une quinte de toux. Les conclusions provisoires des enquêteurs sont en contradiction avec ces déclarations.

D'autre part, M. Gollety s'efforce d'éclaircir une affaire de règlement de compte entre Salgues et le fameux Attia dit « Jo le boxeur », lieutenant de Pierrot-le-Fou.

Il y a un an environ, devant un des domiciles d'André Salgues, à Montmartre, s'arrêtait une voiture. Le conducteur appelait par son nom le chef du gang des bijoux et dès que celui-ci apparut à la fenêtre du rez-de-chaussée, une rafale de mitraillette pulvérisait les vitres. Salgues ne fut pas touché par miracle, mais un conducteur de voiture, qui passait à proximté, fut blessés par une balle perdue.

L'enquête devait établir que l'auteur des coups de feu n'était autre qu'Attia, dit « Jo le boxeur », actuellement détenu à la Santé.

L'ECLAT DU TEINT
Si la crème est l'élément essentiel de l'entretien de la peau, la poudre complète son action en lui apportant la tonalité définitive et l'éclat, tout en la protégeant Pour que votre poudre soit une parure, tout en restant saine et utile, choisissez-la parmi les 12 teintes lumineuses de la poudre de luxe THO-RADIA. Une perfection.

LA RADIO

De lundi 18 heures...

INFORMATIONS. — 20.2, 23.30 Journal parlé (N) ; 19.30 Ce soir en France (P) ; 20.30 Tribune de Paris (P) ; 22.35 Journal de l'entr'acte (P).

MUSIQUE. — 19 Orchestre de Strasbourg (P) ; 20.55 Orchestre radio-symphonique (P).

THEATRE ET VARIETES. — 19.5 La fenêtre ouverte (N) ; 20.35 « Je te ferai une belle vie », pièce radiophonique (N) ; 23 Quart d'heure poétique (N) ; 18.30 A vos ordres, émission américaine (P) ; 22.50 Toute la musique du monde (P) ; 21.48 Orchestre René Hardy (Inter) ; 20 Le Crochet, par Saint-Granier (Lux.).

...à mardi 18 heures

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 8, 9, 13, 14 Journal parlé (N) ; 12.30 Actualités de Paris (P).

MUSIQUE. — 12.30 Orchestre de Lille (N) ; 13.5 Orchestre de Lille (P) ; 16 Musique de chambre (Inter).

THEATRE ET VARIETES. — 12 Emile Noblot et son orchestre (N) ; 13.30 Géographie musicale : la Grande-Bretagne (N) ; 13.30 La clé du chant (P) ; 17.15 Grand Jazz américain : Raymond Scott et son orchestre (Inter) ; 13.30 « Enfin, vous m'avouerez », avec Saint-Granier (Lux.).

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MARDI 25 MAI 1948

Si nous nous laissons guider par le courant d'activité et d'énergie réalisatrice émané d'un trigone Lune-Mars, nous résisterons, aujourd'hui, à l'influence amollissante de l'opposition Mercure-Jupiter. Méfions-nous des jugements erronnés, du bluff et des bluffeurs.

Les enfants nés ce jour

ne manqueront ni d'esprit d'initiative ni d'activité, mais leur esprit un peu fantasque leur fera commettre de regrettables bévues.

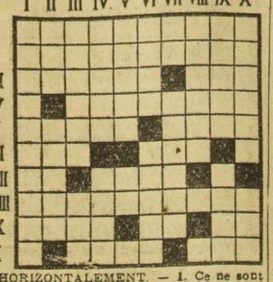
Si ce jour est celui de votre anniversaire

Ne consentez à aucune compromission ou engagement irréfléchi. Le travail, l'action soutenue, la réflexion seront vos plus sûrs atouts cette année.

DANY-ROY.

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 988



HORIZONTALEMENT. — I. Ce ne sont pas actes honnêtes (10 lettres). — II. Apporte de quoi se nourrir (10 l.). — III. Mesquin (6). Rivière française (3). — IV. Conducteurs électriques (8). — V. De toutes couleurs (5). Manière de voir (4). — VI. Un pont lui est préférable (3). Elle n'eut pas de mère (3). — VII. Marque la privation (2). Greffe (4). — VIII. Intérieurs (10). — IX. Ville de Tarragone (4). Note (2). Sans épeler : commande (2). — X. L'intelligence ne l'étouffe pas (4). Supplice (3).

VERTICALEMENT. — I. Manifestera ses sentiments en frappant la terre (10 lettres). — II. Fait parfois de la tête son champ de course (3). Reste parfois très beau (5). — III. Se mêle souvent au bon grain (6). L'Anglais s'en passe difficilement (3). — IV. Hommes d'études (5). Anneau de cordage (4). — V. Elle rend parfois sourd momentanément (5). Ponctue parfois une volonté enfantine (2). — VI. Manie doucement (4). Changea les dimensions (5) — VII. Eprouve (2). Apiani (6). — VIII. Son enflure est douloureuse (6). — IX. Soutirée (5). S'évada du réel (4) — X. Auxquels il n'y a guère à redire (6). Condiment (3).

Solution du Problème N° 987

HORIZONTALEMENT. — I. Revendique. — II. Otarie. Un. — III. Urie. Noise. — IV. Son. Et. — V. Sicilienne. — VI. Etudie. Oil. — VII. Etrange. — VIII. Anée. — IX. Ion. Lemire. — X. Lusignan.

VERTICALEMENT. — I. Rousse. Ail. — II. Etroit. Nou — III. Vaincu. Ens. — IV. Ere. Idée. — V. Ni. Eli. Lg. — VI. Dentier. En. — VII. Alma. — VIII. Quignon. In. — IX. Una. Niger. — X. Epelé. Es.

Au réveil, un verre d'Eau PERRIER, légère et naturellement gazeuse, purifie l'organisme et vous met en forme pour toute la journée.

perrier
LE CHAMPAGNE DES EAUX DE TABLE
GAZEUSE NATURELLE
inimitable !..

Réception de l'ambassade d'Argentine

A l'occasion du 139e anniversaire de la Révolution du 25 mai 1810, S.E. l'ambassadeur et Mme Victoria Roca auront le plaisir de recevoir leurs compatriotes le mardi 25 mai, de 18 heures à 20 heures, à la Maison de l'Amérique latine, 6, avenue d'Iéna.

Les Argentins actuellement en France sont invités à la cérémonie d'inauguration de la rue d'Argentine (anciennement Obligado), qui aura lieu le 25 mai à 10 h. 30, en présence des autorités françaises, du corps diplomatique et des représentants diplomatiques et consulaires argentins.

LE JUS D'ANANAS est revenu !
Exiger DANS TOUS LES CAFÉS
FRUIDAM
LE JUS DE FRUITS DE QUALITÉ

BRIDES-LES-BAINS
OBESITE-TUBE DIGESTIF-FOIE
Renseignements : 57, rue Saint-Lazare, Paris et à BRIDES-les-BAINS (Savoie)
SALINS-MOUTIERS
POUR LA FEMME ET L'ENFANT

A CREDIT ENTRETENEZ... CONSTRUISEZ... TRANSFORMEZ... votre maison, propriété, ferme, commerce. Frais minimes, grandes facilités : Caisse générale de crédit 61, r. de Malte, Paris (République)

Aux portes de l'Espagne
HOTEL ZORIONA
HENDAYE
Juin 600 - Saison 700, 800 - Tt compris

AVIS
Etant donné l'affluence importante des commandes et l'encombrement des lignes téléphoniques sur Diderot,
MATHO QUINQUINA
communique : pour toutes commandes, appeler : OPERA 36-00 (6 lig. gr.)

Nous représenterions en Espagne
Maisons françaises accessoires automobiles et industriels. Ecrire : APLICACIONES INDUSTRIALES MADRID, S.A. Hermanos Miralles, 49 et 51. Madrid (Espagne)

une folie !
Ce serait une folie d'acheter des laines inconnues
alors que les Laines du Pingouin vous assurent
au même prix
la garantie de la qualité
Exigez donc
LES LAINES DU PINGOUIN
à partir de 63 frs la pelote
LA GRANDE MARQUE NATIONALE

Après la Palestine, terreur en Egypte

AVEC LES BATAILLONS D'ISRAËL, JOSEPH KESSEL NOUS CÂBLE DE TEL-AVIV

ISRAEL AFFIRME :

Jérusalem sera notre Stalingrad

MAIS L'ÉTAU ARABE SE RESSERRE

TEL-AVIV, 24 mai (A.P., A.F.P., Reuter).

A MESURE que l'étau arabe se resserre sur Jérusalem, la résistance juive se fait plus âpre. Les troupes d'Israël ont de nouveau proclamé, hier, leur volonté de faire de la Ville sainte un nouveau Stalingrad, de se battre maison par maison et de ne rien laisser intact aux mains des Arabes.

Le quartier juif est en flammes et le quartier arménien, occupé par les Arabes, offre le spectacle de l'exode et de la ruine. Un rideau de fumée couvre la ville. Jusqu'à présent le pilonnage de la ville a fait officiellement 400 morts, 300 blessés. La situation est très grave : manque de nourriture, pas d'eau, pas d'électricité et les habitants ne peuvent dormir à cause du pilonnage constant de l'artillerie.

Les Juifs ont repris la colonie de Ramat-Rachel, dont les armées égyptiennes et transjordaniennes, qui avaient fait leur jonction, hier, s'étaient emparées. De source arabe on apprend que la porte de Damas a été occupée et que la légion avance en direction de la banque Barclay. Les Arabes ont également détruit les défenses de la colonie allemande et occupé la gare du chemin de fer sur la route de Bethleem.

Les Juifs tiennent toujours les quartiers ouest, près du mont Sion, qui sont soumis à de violents bombardements. Les Lieux Saints, l'église du Saint-Sépulcre, le Mur des Lamentations ne sont qu'à 400 mètres seulement des zones de combat et c'est un miracle qu'ils aient pu être épargnés jusqu'à présent. Le bombardement de l'Université hébraïque a cessé : des pourparlers étaient en cours pour la reddition de la garnison.

Le consul américain à Jérusalem est mort de ses blessures. Un garde consulaire anglais a été tué hier et un marin américain blessé.

Dans la nouvelle Jérusalem, les bombardements arabes sont également très intenses.

Succès de la Haganah

Sur le reste du front :

● LA HAGANAH annonce qu'elle s'est emparée du port de Tantura, entre Haïfa et Tel-Aviv, faisant des centaines de prisonniers. La route côtière menant de Tel-Aviv à la frontière libanaise est maintenant dégagée et les Juifs se sont emparés également du poste de douane de Ras el Nakoura. Des avions juifs ont bombardé des concentrations arabes dans la vallée du Jourdain.

● LE COMMUNIQUE TRANSJORDANIEN signale des bombardements de tout l'ensemble du front

Vers un compromis anglo-américain sur la Palestine

(De notre env. sp. permanent.)

LONDRES, 24 mai (par téléphone). — Les relations anglo-américaines au sujet de la Palestine seront discutées au cours d'un Conseil de cabinet qui doit avoir lieu cette semaine à Londres, probablement lundi.

Les relations anglo-américaines ne sont, pour le moment, pas très brillantes. Mais, dans les milieux officiels britanniques, on tente de faire remarquer que l'offensive de la presse des Etats-Unis contre l'Angleterre est due surtout à un malentendu. La Grande-Bretagne ne fournissant pas de nouvelles armes aux Arabes, mais se contentant de continuer à livrer les armes dont le règlement financier a déjà été fait au cours de contrats signés il y a de nombreux mois.

Les cinq points d'une entente à réaliser

Il semble que les négociations en cours depuis 1948 entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, à Londres et à Washington, pourraient amener les deux puissances à agir en commun, utilisant comme base les grandes lignes suivantes :

● Les Etats-Unis maintiendraient leur embargo sur l'envoi d'armes au Moyen-Orient ;

● Les Britanniques reconnaîtraient « de facto » l'Etat d'Israël ;

● L'Angleterre cesserait d'envoyer des armes en Moyen-Orient ;

● Chaque puissance utiliserait son influence pour obtenir un armistice, à la fois du roi Abdallah de Transjordanie et de l'Etat d'Israël ;

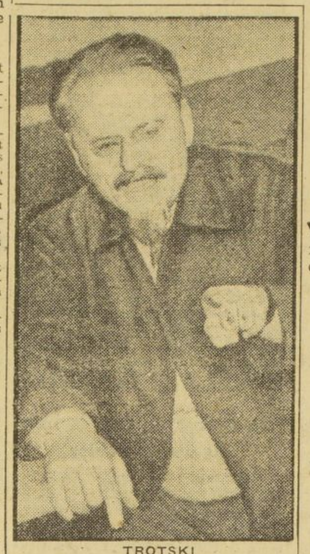
● Un accord final serait négocié sur la base des frontières suggérées par la commission des Nations Unies sur la Palestine.

La possibilité pour les Etats arabes voisins de la Palestine d'incorporer dans leurs territoires la zone arabe de ce pays serait acceptée par les Etats-Unis.

Londres et Paris

En attendant, la politique de M. Bevin en Palestine n'a pas l'approbation unanime du cabinet. Mais il a l'appui du premier ministre, M. Attlee. Sa voix prépondérante lui donne la majorité au sein du cabinet. Il aurait, dit-on dans les milieux politiques de Londres, demandé à la France de ne pas reconnaître, pour le moment, l'Etat d'Israël, afin de maintenir la solidarité sur ce point des puissances de l'Europe occidentale. Il aurait obtenu la promesse que le gouvernement français n'agirait pas sans avoir, auparavant, consulté le gouvernement anglais.

Des volontaires juifs font la grève de la faim parce qu'on leur interdit de servir de « bombes vivantes »



TROTSKI

Cette guerre tient des traditions du maquis, des combats de partisans et des expéditions coloniales

TEL-AVIV, 24 mai (par câble.)

JE vous câble aujourd'hui quelques notes sans ordre ni lien. C'est, quelquefois, le meilleur moyen de donner une image exacte des événements. Surtout dans cette guerre de Palestine, désordonnée entre toutes, et informe en quelque sorte. Elle tient, en effet, à la fois des traditions du maquis, des combats des partisans et des engagements coloniaux.

L'Etat juif, à peine sorti de la clandestinité, y affronte des ennemis mal réveillés du moyen âge, mais instruits et armés par la plus grande puissance d'Europe occidentale.

La lutte met aux prises, d'un côté l'immense monde arabe, obscur, touffu, traversé de soubresauts, d'intrigues et de convoitises rivales, drames confus de royaumes, de républiques, de tribus : et, de l'autre côté, un petit peuple formés de citoyens venus de tous les pays et pourtant unis dans la lutte comme aucun autre, un peuple nouveau-né et pourtant millénaire.

Comment décrire cela d'une façon suivie et même cohérente ?

Alors, aujourd'hui, je me livre au hasard de la mémoire et rapporte selon son gré, comme ils viennent, les traits épars que j'ai pu obtenir, glanés au cours de ces journées étranges.

Trois histoires d'avions

Dans un récent combat, les troupes de la Haganah se heurtent à l'un des appareils qui viennent régulièrement attaquer la ville de Tel-Aviv et qui, touché par la D.C.A., est forcé d'atterrir dans les environs. Le pilote saute de la carlingue, essaye de se dissimuler dans une orangerie. Soudain, il est hélé par des voix de femmes. Il se retourne sans trop d'inquiétude. Deux jeunes filles, vêtues de l'uniforme de la Haganah, pointent sur lui une mitraillette. Il doit se rendre à elles.

Un autre avion en détresse se pose sur le territoire juif. Il heurte un arbre. Le pilote est sauf. Il réussit à se dégager et à gagner un petit bois voisin. Mais des enfants ont donné l'alerte. Les soldats juifs cernent son refuge. Certains y pénètrent. L'un d'eux découvre l'homme, traqué. Il tient un revolver. Il va tirer.

— Pourquoi faire ? lui demande le soldat juif dans l'arabe le plus pur. Je suis né au Caire, comme toi.

Et le pilote égyptien et le Juif Caïrote s'en reviennent bras-dessus bras-dessous, l'un emmenant l'autre en captivité.

Un troisième pilote égyptien, lui aussi, est abattu. Il appartient à une grande famille. On l'interroge, il répond :

— Je vous dirai tout, ne me torturez pas.

« On le regarde avec stupeur. Il poursuit :

— Tuez-moi sans me faire souffrir, c'est tout ce que je demande.

Comme on l'assure qu'il n'est pas question de tuer un prisonnier de guerre :

— De toutes manières, dit-il, je mourrai de faim !

Bombes vivantes

Des forces juives attaquent une position arabe très solidement fortifiée. Elles l'investissent et prennent des mesures pour s'en emparer, tout en essuyant le moins de pertes possibles. Tandis qu'on aménage les abords, arrivent quelques jeunes fanatiques du groupe Stern. Ils sont bardés d'explosifs. Ils veulent servir de bombes vivantes et sauter avec les fortifications ennemies. Les soldats de la Haganah les empêchent de force, les désarment, les désamorcent pour ainsi dire. Indignés, les garçons du Stern font, pendant 36 heures, la grève de la faim.

Famine...

« On tombe en masse de famine dans les rues de Tel-Aviv... »

C'est sincère : c'est ce qu'on dit en Egypte.

Or dans un hôtel moyen de Tel-Aviv, on sert des repas qui comptent quatre plats pour le moins.

Je prends le thé avec Moshe Shertok, qui remplit les fonctions de ministre des Affaires étrangères de l'Etat d'Israël.

Il me dit :

— Il y a quarante ans, mon père avait loué une propriété à un grand seigneur arabe. Il s'appelait Hussein. C'était l'oncle de l'actuel mufti de Jérusalem, notre plus sauvage ennemi.

La Wehrmacht reparaît

Un commando de l'Irgoun s'empare d'un village que tenaient des troupes arabes. Dans une des maisons abandonnées, on trouve des papiers en allemand. Ils prouvent que les Arabes étaient commandés par un capitaine de la Wehrmacht et que sa femme l'accompagnait.

La journée a été dure pour Tel-Aviv. Le bombardement a fait plus de victimes que d'ordinaire. On en attend d'autres pour la nuit. Les correspondants étrangers sont convoqués dans la salle de la Presse. Ceci afin de les inviter pour le soir même à un concert que donne la Philharmonique de Palestine.

« Nous serons heureux, ajoute l'invitation, de vous avoir après le concert, sur la scène, pour un « drink ».. »

Joseph KESSEL.

(*Copyright by* France-soir *and J. Kessel.*)

Demain :
Révélations sur l'enfance de STALINE par TROTSKI

STALINE par TROTSKI

SUITE DE LA PAGE 1

germes du communisme universel. Rapidement, au côté de Lénine Trotski devint le principal animateur du bolchevisme ; fondateur du Conseil des commissaires du peuple, président du soviet de Pétrograd, commissaire aux Affaires étrangères, c'est lui qui signe avec l'Allemagne le traité de Brest-Litovsk par lequel la Russie, abandonnant ses alliés, dépose sans condition les armes. Mais c'est surtout de 1918 à 1925 qu'il dépense, au service de la révolution, une activité prodigieuse, créant de toutes pièces l'armée rouge et luttant victorieusement contre les troupes « blanches » des Koltchak, des Denikine et des Wrangel. Dès cette époque, les masses apprennent à réunir dans leur imagination, comme deux silhouettes fabuleuses annonçant l'aurore d'un monde nouveau, le petit Lénine aux pommettes mongoles, au bouc quasi professoral, et le grand Trotski à la chevelure rousse, à la barbiche de Méphisto, aux yeux d'un bleu cru luisant derrière les lunettes de fer.

Mais entre ces deux chefs fraternels, déjà un troisième personnage commence dans l'ombre à se glisser. Celui-ci s'appelle Staline, et il est exactement l'opposé de Trotsky. L'un, c'est le dynamisme continuel, le bouillonnement sans repos d'une force exubérante ; l'autre, la force patiente et secrète qui ne vainc qu'en organisant. A cette divergence des caractères s'ajoute la divergence des situations : Trotsky, c'est « l'exilé d'Occident » qui a préparé la révolution hors des frontières de la patrie ; Staline, le « clandestin » qui a mené contre le tsar et sa police la lutte de tous les jours « Il n'y a que moi qui puisse conduire cet attelage mal assorti », répète souvent Lénine. On ne tardera pas à constater combien il voyait juste. Lénine mort, l'attelage se rompt.

Le jour même du décès du grand chef bolchevique, Staline télégraphie à Trotsky, alors dans le Caucase : « Inutile de vous déranger pour les obsèques ; vous arriveriez trop tard. » C'est que déjà son travail de sape est assez avancé pour qu'il se sente tout près de devenir le maître. Secrétaire général du parti communiste, Staline s'est assuré la domination par le dedans ; à tous les échelons il a peu à peu, patiemment, placé ses hommes ; il a bien en main les cadres, son autorité s'impose à la masse anonyme des militants. Aussi la déchéance de Trotsky est-elle d'une rapidité inattendue : dès janvier 1925 le commissaire à la Guerre est destitué par le triumvirat Staline-Kamenev-Zinoviev ; en 1927, il est chassé du comité exécutif, puis du comité central du parti communiste ; il est enfin relégué dans le Kazakstan, lointaine province asiatique.

En disgrâce, Trotski craint maintenant pour ses jours. Il veut fuir la Russie communiste, cette Russie qui lui a dû la victoire et la vie. Il passe en Turquie, puis en Norvège, s'installe quelque temps en France, va enfin demander au Mexique un asile qu'il devine encore incertain. Eternel errant, il ne cesse de lutter de loin, par l'écrit et par la parole, contre l'absolutisme bureaucratique par lequel Staline a transformé le communisme romantique des origines en un césarisme formidable. Souvent il confie à sa femme, Nathalie Sedov : « Nous sommes seulement en sursis. » Sa villa est organisée comme un véritable bastion, avec tours de guet et nids de mitrailleuses. Des partisans, autour de lui, montent la garde.

Un Staline inconnu

Mais le Guépéou veut sa peau On assassine à Paris son fils. Dans la nuit du 24 mai 1940 de faux policiers attaquent sa maison de Coyacan, y jettent sans résultat deux bombes, enlèvent et tuent un de ses disciples Trois mois plus tard, c'est l'agression de Jackson, du mystérieux Jackson, l'homme aux dix identités qui se prétend finalement fils du diplomate belge Moinard Van den Dresché et qui purge actuellement à Mexico une peine de vingt ans de prison.

Quand il fut assassiné, Trotski, déjà l'auteur d'une trentaine de livres ou de publications, était en train d'achever un nouvel ouvrage. Il l'avait consacré à son ennemi n° 1, Staline. Document passionnant et, évidemment, passionné, mais nourri de faits, de citations et de témoignages dont beaucoup sont de vraies révélations. Dans une introduction qu'il n'a pas eu le temps de terminer, le vieux chef rouge avait exposé nalité de cette sorte s'est formée et comment elle parvint au pouvoir en usurpant le droit de jouer un rôle aussi exceptionnel. C'est pourquoi, en décrivant la vie et le développement de Staline durant ce temps où rien ou presque rien n'était connu de lui, l'auteur s'est attaché à une analyse minutieuse de faits isolés, de détails, de témoignages. »

On n'attend pas d'un tel tableau brossé par un tel peintre, qu'il soit académique. Pour tracer le portrait de l'homme qu'il a le plus haï et qui n'eut de commun avec lui qu'une mutuelle haine, Trotski devait user du sang et de la lave. Voici le cadre dans lequel il le place :

« Assez étrangement, le balancement du pendule de l'histoire nous a reportés, sur beaucoup de points, à l'époque de la renaissance, la dépassant même dans l'étendue et dans le raffinement de ses cruautés et bestialités... Ce relief vers le machiavélisme le plus cruel semble incompréhensible à ceux qui vivaient jusqu'à hier dans la confiance confortable que l'histoire humaine se meut selon une ligne régulièrement ascendante de progrès matériel et culturel... Je ne crois pas que, dans toute l'histoire de l'humanité, on puisse trouver quelque chose de ressemblant, même de loin, à la gigantesque fabrique de mensonges organisée par le Kremlin sous la direction de Staline. Et un des principaux objets de cette institution est la fabrication d'une nouvelle biographie de Staline. »

Ce que Trotski s'est donc proposé, c'est de rétablir ce qu'il considère être la vraie biographie de son ennemi, précisément durant la période où elle est la moins connue. Pour étayer son livre, il a creusé ses souvenirs, accumulé les références, indiqué les sources. A-t-il finalement fait travail d'historien ? Evidemment non. Il ne pouvait (et sans doute ne voulait-il au fond) que faire œuvre de partisan. Mais quelle vie, quelle passion dans cette effigie, si opposée aux récits lechés et pleins de vénération que rédigent pieusement les biographes de la nouvelle Russie !

C'est au titre de documents de première main, où l'avenir viendra puiser des témoignages, que « France soir » a voulu publier en exclusivité les principaux passages de ce livre. Nous donnerons dans quelques jours le jugement d'un de ses plus proches collaborateurs, Boris Souvarine, qui fut, durant de longues années, l'ami de Trotski.

(*Copyright by* France-soir *and Editions Bernard Grasset. Toute reproduction — même partielle — interdite.*)

VOYAGEUR SANS BAGAGES, EVADÉ DU CAIRE, UN MÉDECIN JUIF (NON SIONISTE) M'A DIT :

« J'ai échappé à la Saint-Barthélemy antijuive de la nuit du 14 mai »

« Ratlés par la police, 2.500 hommes, femmes, enfants ou vieillards vont rôtir dans les camps de la mort, au cœur du désert »

« LA terreur policière règne en Egypte, et personne n'ose le dire ni l'écrire », me dit ce jeune médecin qui vient de descendre d'un avion arrivé du Caire. Brun, élancé, les cheveux en bataille, cet homme de 30 ans a la figure ravagée par des nuits d'insomnie. Ses yeux rouges et bouffis racontent l'inquiétude de l'être traqué. Vêtu d'un léger complet tropical, il n'a pas emporté de bagages : il a quitté l'Egypte hier, avant que se resserre le contrôle des frontières, sans même pouvoir passer chez lui.

Il se cachait depuis huit jours chez des amis musulmans. Il est juif, mais pas sioniste. Il était cependant recherché par la police égyptienne et aurait déjà été arrêté avec les 2.500 autres juifs du Caire, s'il n'avait pas été averti à temps.

« Deux mille à deux mille cinq cents personnes ont été arrêtées depuis la proclamation de l'état de siège, le 14 mai dernier », me dit-il. « Hommes, femmes, enfants de 14 ans et vieillards sont entassés dans les prisons du Caire. Et les autorités préparent fiévreusement des camps dans le désert, au-delà d'Héliopolis, dans les sables brûlants, pour y lacer de nouveaux milliers de victimes. Ce sont des camps militaires anglais, désaffectés depuis la guerre, et dont le gouvernement égyptien a reçu la libre disposition... »

La nuit du 14 au 15 mai

Le docteur X... (je suis obligé de l'appeler ainsi, car sa famille est restée au Caire), continue en fumant nerveusement une cigarette :

— Ça a commencé dans la nuit du 14 au 15. La police est venue à l'aube arrêter des centaines de Juifs et de non-Juifs, pour les transporter dans la prison d'Abassia. Aux termes de la loi martiale, les autorités ne sont plus obligées d'indiquer les raisons d'une arrestation qui peut se prolonger indéfiniment. Les policiers disaient aux Juifs : « Nous vous arrêtons pour vous mettre en sûreté, pour vous protéger de la fureur populaire... » On n'a même pas permis aux gens d'emporter des effets personnels. Depuis, ils sont logés à 48 par chambrée, et ne reçoivent de nourriture que de l'extérieur : ce sont leurs parents qui la leur apportent, et qui la font passer à coups de « bakchich » aux gardiens ; et chaque fois, eux-mêmes, ils risquent d'être arrêtés... Personne ne sait, et aucune autorité ne veut répondre, combien de temps durera la détention. On a arrêté 400 tout jeunes garçons et filles, de 14 à 18 ans, membres du club sportif Maccabi. On arrête des enfants à la sortie des écoles juives, et j'ai vu moi-même trois écoliers de 15 ans battus jusqu'au sang par la foule fanatisée, pendant leur transport au commissariat de police. Les agents ne faisaient rien pour les protéger... »

Les mosquées, creusets de la guerre sainte

« Le pire », dit mon interlocuteur, « c'est que tout est permis sous la loi martiale, et qu'aucun consulat, aucune légation n'ose intervenir en faveur de ses ressortissants. Dans les mosquées, chaque vendredi, le fanatisme religieux monte à un diapason effrayant. On prêche la guerre sainte, en citant continuellement le verset du Coran : « Les Juifs n'auront pas de terre... » On raconte des histoires d'horreur sur les crimes sionistes en Palestine. La radio égyptienne consacre trois heures par jour à la propagande antisémite — et de longues tirades des speakers arabes visent aussi bien tous les Européens. Mais les diplomates et consuls anglais, français, américains ne réagissent pas. On réagissait pourtant même contre Hitler, avant 1939 !...

— Pourquoi les foules arabes sont-elles si fanatiques ? demandé-je.

— Ce fanatisme des foules primitives se retourne contre tous les Européens, contre tous les blancs. L'autre jour, deux enfants français catholiques furent attaqués en plein centre du Caire par des Arabes ; ils s'en tirèrent à grand'peine en déclarant qu'ils étaient... Américains. L'un d'eux me raconta plus tard l'incident, en disant : « Si nous avions dit que nous étions Français, nous y passions quand même. Pour ce qu'ils respectent la France... »

L'Europe entretient les illusions de Farouk

« Le gouvernement profite de la situation pour rétablir son prestige gravement menacé par la crise économique et par la crise générale. En excitant les foules à la guerre sainte et aux pogroms, on leur fait oublier leur chômage, leur misère, la famine et les épidémies. D'ailleurs, sous couvert de l'état de siège, on arrête non seulement les Juifs, mais aussi de très nombreux membres de l'opposition — gens de gauche, communistes, socialistes, libéraux. En somme, comme l'a dit l'autre jour un chef de la police au Caire : des gens dangereux, ceux qui réfléchissent.

« Alors on arrête aussi bien des Grecs, des Koptes, on fait taire les députés qui protestent au Parlement. En plein canal de Suez, on arrête les bateaux étrangers. Au Caire, on arrête des employés du consulat d'Angleterre. On a aussi arrêté des membres du corps enseignant français. Et comme personne ne proteste, les Arabes ont l'impression que les Européens sont décidément très faibles et que tout est permis désormais... »

Je demande au docteur X... :

— A quoi s'attend-t-on dans l'avenir immédiat ?

— Je ne sais pas, me répond-t-il, je sais seulement qu'il y a 3.200 ans, il y eut déjà un exode des Juifs d'Egypte. Il y eut aussi les sept plaies d'Egypte dont la plupart subsistent encore dans ce malheureux pays... Même Hitler a perdu la guerre. Et je vous assure — quoi qu'en pensent vos diplomates — que le roi Farouk, avec ses quelques divisions et escadrilles équipées avec du vieux matériel anglais — le roi Farouk n'est pas moins dangereux qu'Adolf Hitler. Peut-être finira-t-on par s'en convaincre en Europe et en Amérique. Peut-être protestera-t-on enfin contre la terreur qui règne en Egypte, contre la renaissance de l'esprit nazi dans le silence complet du monde civilisé... Silence que tous les Européens risquent de payer cher dans le Proche-Orient...

Michel GORDEY.

(*Copyright by* France-soir *and M. Gordey.*)

Tirage de *France-soir* du 22 mai : 666.930 exemplaires

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

PETITES ANNONCES URGENTES 400f

Emplois

BOB filleuses qualif transfos Transfos R.B. 46, r. Léon-18e Chercher.

FINISSEUSES pour CONFECTION FEMININE Se prés. 17, rue Beaubourg-3e. **CEDRIS**

Cn. Hom. cour. ména., pl. stab. Ecr. av. référ. Ne pas se déranger JOHN BELL, 10, r. Tronchet

Immob. et commerc.

Mag. 2 p. cav. r. St-Laz. Pro. 94-51

Et. cn. app. 2 ou 3 p., s.d.b., c., tout confort. Paris ou Portes. GOLDRING, 11, J.-B.-Dumas-17e

300 000 compt. All. gén. 3 p., d. 10 000 c. S. à bd Hélioie. ARGENTEUIL

Autos

Part. vd 202 38 pneus pilote chauff. Housses état neuf. Mot révisé. 360 000 12 à 14 h. A part 19 heures : WAG 10-05

Vds vélomot. R. Gillet tr. b. ét. Chabrerie, 26, r. D.-Stern, 19e h.

JUVA parfait état, 4 portes, freins Lockh. 55, Marcadet

DECAP super Rosengr. 9 CV état neuf. 1, r. Ville neuve. BEZONS. Téléph. 15

Part. vd part. Prima 4 38 mod. 5e prix. 7 000 km. Alle 26.71

11 CV Citroën parf. ét., à vdre cse dble empl. taxi. Vau 55-10. Raffin, 39, av. d'Orléans, Paris

Cse dble empl. taxi C-4 A b. ét. 85 000. Gar. 149, r. Oberkampf

Part. vd Simca-5 impece. Sab. 84-97. SIMCA 5, 11, r. Grange-Batelière

Divers

A vdre mach. cal. allem. élect. nve touch. Div. Semiauto 150.000. Ecr. Mme Lemonnier, 55, Marcadet

Achat vieux papiers, boutq., archives, corbeilles. Prix intér. Libre, rapide. Téléph. ARC 71.08

Loire, étang, forêt 30 km Orléans. Cuis. ren. pens. 500 fr. Chambon, hôtel de l'Etoile, TIGY (Loiret)

Dame ref. accomp. pers. mer, s'occup. 1 enf., lib. 15 juil. Ec. Comtant 222.140, r. Vivienne, 17

Ts trav. dactylogr. MON. 63-37.

M. compt. mécanog. sténo-dact. fcais, angl. ex. stab. ou remplac. Ecr. 47.721, France-soir

J. H. 24 ans, bon. prés., b. instr. parl. angl. st.-dact. ch. pl. secrétaire. Ecr. Ne 46.754, Fr. soir

Chef courtier 1re force cherche Mais. sérieuse désirant organiser Serv. de vente par courtiers sur Paris et toute la France. Rémunération selon résultats. ROLOR, 53, rue de Malakoff (9e).

Je H. 19 ans br. compt. ch. empl. bur., ou aide-compt. Ecr. Allouche, 14, r. des Barres, Paris (4e).

H. et F. 24 a., gds qualif. dix ans mais. admin., après mise respons. comm. gde valeur, tech. direction cantine, gérance, accept. entretien, propreté ou simil. Pl. stable. M. Héricourt, Arnetz (O.)

REPRÉSENTANT, 37 ans, actif, bon comptable organis. honnêt. irrépr. courant ttes quest. comm. et fisc. désir se créer pour tef. cherche manuf. ou gros. suscept. lui confier agence ou représent. exclus. ALGÉRIE. Ecr. R. GAYRAL, 5, chemin Picard, Alger.

Mons. act. possed. moto ch. empl. représentant Paris province fixe + commission. Bertoni, 14, r. Colbert, Montreuil (Seine).

45 ans acheteur bonneterie 6e magasin rive droite cherche place similaire bureau, achats ou grossistes. Ecr. Ne 48.012, Fr.-soir

MASSEUR prof. cult. phys. se rend domicile. Prix modéré. — Tél. VAU. 60-06.

Mén. ne anc. comm. pouv. voyager ch. pl. chambre. Ecr. Fr.-Roosevelt, Paris, pouv. faire cuis. Ecr. 48.363, F.-s.

Secr. st.-dact. 24 a. sér. réf. not. compt. angl. initial. cap. secr. patr. ch. empl. Ecr. 48.292, F.-soir.

Couturière ss essay. peut. pavée. Se. mat. tte cours de coupe, ch. st. fer. ais. saison. Ecr. 48.166, Fr.-s.

J. H. Nne 48.002, France-soir. Chef cuisin. ch. pl. Ecr. 47 977, F.-s.

J.D. ch. secrét. ou caisse ts matin. Ecr. Ne 47.934, Fr.-soir.

Dame bon. présent. ex-commer. ch. emploi d. compt. TUPINIER. Bol. 70-85.

Mén. fem. cuis. mari chauf. ch. place. Durand, 222, r. Rivoli-1er.

Off. Bout. s/c. ci dépens. ref. al. plicable ds bal 9 a. comm. ou indust. ne fais. sit. Ecr. Ducreux, 36, r. Richard-Lenoir. (11e).

Deux jnes israélites b. instr. ch. pl. bureau ou commerce. Ec. Elysées-Pub., 21, Ch.-Elysées. Ne 339

GARDES D'ENFANTS 120

Prend. en pens. enf. à partir 5 a. pr. été, vie fam., b. nour. Ecr. Café de la Grisière, Sanse (S.L.)

TRAVAUX A FAÇON 200

Peinture ts travx. LIO. Ség. 54-89

Trav. Peinture Ripolin. Papier. DOR. 53-63. Artisan SINSON

OFFRES D'EMPLOIS 750

On dem. vendeuse qual. en bonnet. en gr. Fersancourt, 45, r. Turbigo. Se prés. mardi, 9,30-10,30

Recherch. CHRONOMÉTREUR-ANALYSEUR connaissant tour TOURNEUR 1re, P. au courant jour semi-automatiq. S'adr. COLOMBES-TEXROPE, 116, rue Danton, LEVALLOIS. Mo Anat. France. (Cantine, Coopérative.).

S.E.G. 31, QUAI de GRENELLE (15e) DESSINATEURS Etud 2e éch. Mécanique générale.

MACOLET, 153, bd Haussmann Paris, fer, sit. imp. à Homme actif dégagé oblig. milit. pour serv. intér. et visit. clients. Se présent. de 9 h. 30 à 11 h. 30

Français 25 à 50 ans, libre de suite. Educat. et bon. présent. Capable effort pour se créer sit. rémunérativ. dans aff. tr. import. Se prés. mardi 25 mai, 9 à 11 h. 14 à 16 h. U.B.P., 3, r. Taitbout.

Très sérieux, import. organisation rech. vendeurs qualif. hom. ou fem. pr vente tr. facile, gain 2.000 fr. par jour minim. Tr. C.F.D. urg. 28, r. Martignac-7e.

Société DISTICOKE, 48, rue La Boétie, Paris, demande dessinateurs d'études 1er et 2e échel. pour charpente, chaudronnerie, petites tuyauteries. Se présenter tous les jours, sauf samedi.

On dem. mécanicien-régleur pr mach. à coudre bonneterie. Se prés. ou écr. Jersey Namer, 83, aven. Aristide-Briand, BIÈVRE (S.-et-O.)

On recherche pour Paris **4 EMBALLEURS** Se présenter **CHAUVIN-ARNOUX** 190, r. Championnet. Mo G.-Moquet

HISPANO-SUIZA BOIS-COLOMBES demande :

DESSINATEURS PTES ETUDES
DESSINATEURS PRINCIPAUX et PROJETEURS au COUR. de la MECANIQ. GEN. pr INSTALL. d'ESSAI. Avant., cant., club sp. bibl. Ecr. ou se prés. HISPANO-SUIZA, r. Cap.-Guynemer, BOIS-COLOMBES (Gare Bécon-Bruyères)

2 Traceurs en charpente métallig. Charpentier fer ou Ouvriers capables mise plans. Usine aux E.P., route de Moulin-Bateau, PORT DE BONNEUIL.

Dem. excel. chauffeur pr camion 2 tonnes. Se présenter B.I.F. 4, avenue du Bas-Meudon, à IS-SY-LES-MOULINEAUX (Seine)

MAGASINIER conn. articles quincaill. pr vente et manutent. Ne. conn. mécan. agric. ni MECANOGR. ELLIOTT. Ecrire DEHLINGER, 29, r. la Victoire.

STÉNO-DACTYLO expérim. dem. BIDEC, 340, r. des Pyrénées.

STÉNO-DACTYLO français et anglais avec bnes référence est demandée pour entrée immédiat. S'adresser M. LABEL, Sté ARMCO, 6, avenue Gorkaud, Paris (17e).

On dem. sténo-dactylo et employé serv. achats. Se pr. SCHMID, 31, rue des Colonnes-du-Trône, 12e

F. st.-dact. 5 apr.-midi p. sem. Sa. sem. 10 à 12 et 15 à 17 h. BRASSEUR, 62, rue Lafayette-9e.

On dem. garçon courzea 16 a. env. sach. mont. bicyclette prés. p. parents. OLYMPIA, 29, r. Berri

Dem. aide-compt. secrét. 25-40 a. Ecr. Ets PRINCK, 115, fg Saint-Antoine, Paris-12e

Dem. forte Sténo pour 1/2 ou plein. journée, travail facile. Ecr. GIRET, 92, av. J.-Jaurès (19e).

TOUTMAIN dem. 2 sténo-dactyl. supérieures. Libres de suite. Se prés. : 39, r. du Colisée, PARIS.

Rech. Secrét. traductrice ang. franç. matin 9 h. 30 à 11 h. 30. A.F.I.V.A., 165, av. Neuilly, Neuilly

Sténo-Dactylo 25-35 ans place stable. FABER, Bretons, 34, r. Léningrad, PARIS (8e). Tél. 387-24

Dem. Sté-Dact. exp. Se prés. rét. Hôpital Ambr.-Paré, mardi 9-11

Dem. tr. bne Sténo-Dactylo. Se prés. mardi 25, entre 9 et 12h. MENGUE, 21, r. de Courcy (15e)

On dem. bne Hom. mécanographie comptable. Se prés. SCHMID 31, r. des Colonnes-du-Trône (12e).

SERVICE TECHNIQUE DES CONFÉRENCES INTERNATIONALES, 82, rue de Lille, PARIS-7e, est susceptible employer proche avenir Sténos-Dact. franç. et franç.-angl. pr durée conférences internationales. Ts pouvant se retirer à Paris. Ne pas se présenter Faire offres par écrit.

Comptable très au courant comptabilité industrielle, capable initiatives, demandé pour Madagascar. Ecrire âge, situation famille, références, prétentions : AG. HAVAS, 8-13, MARSEILLE.

Dactylo aide-comptable préfer. habitant région. Ecrire références et prétentions : BOUTER, 6, rue Pierre, SAINT-OUEN (S.).

On dem. AIDE-COMPTABLE si poss. Dactylo. Libre de suite. Ecrire : Publicité GUESNIER, 125 bd Bessières, PARIS, qui transmettra. (Ne pas se présenter.)

On dem. St.-Dact. exp. Se prés. mat. Isolatube, 16, r. Montchanin

Rech. Comptable débutant(e) H. Adr. cgr. vit. à V.R. Publipress, 31, bd Bonne-Nouvelle, Paris 2e.

Sténo-Dactylo. Ne pas se prés. Ecr. BIPEBI, 91, r. St-Lazare.

Demande STÉNO-DACTYLO HURRY CANE, Isolatube, 16, r. Clément-Marot

Aide-Caissière. Facturière. ASCREE, T.S.F., 220, r. Lafayette.

Rech. Bon DESSINATEUR ch. chaudronn. tuyauter. Atel. Pic pus, 154, r. de Picpus (12e arr.).

Pour serv. commercial sédentaire 23-35 ans, connaiss. CHAUFFAGE seraient utiles. Ecr. référ. AUTO-CALOR, 24, r. Erlanger.

STEIN ET ROUBAIX 24-26, r. Erlanger à PARIS-16e RECHERCHENT

POINTeau COMPTable EXPERIMENTE

On demande :

SECRÉTAIRE STÉNO-DACT. 30-40 ans pouv. seconder chef service commercial pour exécutions commandes. Se prés. Ets DARD, 34, r. Pérignon, PARIS (15e).

Sténo-dact. rap. aide-compt., b. écrit., calc. b., b. sal. Se prés. 16 à 18 h. MACHINES RAPIDEX 49, rue Olivier-Métra, Paris-20e.

Sport. Sté recherche 2 HOMMES EMPLOYÉS aux écritures et une MECANOGR. ELLIOTT. Ecrire DEHLINGER, 29, r. la Victoire.

STÉNO-DACTYLO exprim. dem. BIDEC, 340, r. des Pyrénées.

STÉNO-DACTYLO français et anglais avec bnes référence est demandée pour entrée immédiat. S'adresser M. LABEL, Sté ARMCO, 6, avenue Gorkaud, Paris (17e).

On dem. sténo-dactylo et employé serv. achats. Se pr. SCHMID, 31, rue des Colonnes-du-Trône, 12e

F. st.-dact. 5 apr.-midi p. sem. Sa. sem. 10 à 12 et 15 à 17 h. BRASSEUR, 62, rue Lafayette-9e.

On dem. garçon courzea 16 a. env. sach. mont. bicyclette prés. p. parents. OLYMPIA, 29, r. Berri

Dem. aide-compt. secrét. 25-40 a. Ecr. Ets PRINCK, 115, fg Saint-Antoine, Paris-12e

Dem. forte Sténo pour 1/2 ou plein. journée, travail facile. Ecr. GIRET, 92, av. J.-Jaurès (19e).

TOUTMAIN dem. 2 sténo-dactyl. supérieures. Libres de suite. Se prés. : 39, r. du Colisée, PARIS.

Rech. Secrét. traductrice ang. franç. matin 9 h. 30 à 11 h. 30. A.F.I.V.A., 165, av. Neuilly, Neuilly

Sténo-Dactylo 25-35 ans place stable. FABER, Bretons, 34, r. Léningrad, PARIS (8e). Tél. 387-24

Dem. Sté-Dact. exp. Se prés. rét. Hôpital Ambr.-Paré, mardi 9-11

Dem. tr. bne Sténo-Dactylo. Se prés. mardi 25, entre 9 et 12h. MENGUE, 21, r. de Courcy (15e)

On dem. bne Hom. mécanographie comptable. Se prés. SCHMID 31, r. des Colonnes-du-Trône (12e).

SERVICE TECHNIQUE DES CONFÉRENCES INTERNATIONALES, 82, rue de Lille, PARIS-7e, est susceptible employer proche avenir Sténos-Dact. franç. et franç.-angl. pr durée conférences internationales. Ts pouvant se retirer à Paris. Ne pas se présenter Faire offres par écrit.

Comptable très au courant comptabilité industrielle, capable initiatives, demandé pour Madagascar. Ecrire âge, situation famille, références, prétentions : AG. HAVAS, 8-13, MARSEILLE.

Dactylo aide-comptable préfer. habitant région. Ecrire références et prétentions : BOUTER, 6, rue Pierre, SAINT-OUEN (S.).

On dem. AIDE-COMPTABLE si poss. Dactylo. Libre de suite. Ecrire : Publicité GUESNIER, 125 bd Bessières, PARIS, qui transmettra. (Ne pas se présenter.)

On dem. St.-Dact. exp. Se prés. mat. Isolatube, 16,

Note en 11 points de Moscou à Washington

« L'U.R.S.S., préfère non sans raison, des négociations bilatérales »

écrit le "New-York Times"

WASHINGTON, 24 mai (dép. « France-soir »). — La presse n'a pas encore commenté le communiqué publié l'autre nuit par l'agence Tass et diffusé par Radio-Moscou.

On sait que dans ce communiqué le gouvernement des Soviets a répondu en onze points (que nous donnons ci-dessous) à la note publiée le 18 mai par le Département d'Etat des Etats-Unis et relative aux divergences de vues entre les U.S.A. et l'U.R.S.S.

Une haute personnalité politique a dit hier soir : « Le dialogue se poursuit... Certes, le ton est vif. Nous étalons publiquement les points qui nous divisent. Quand viendra la négociation ? Pourra-t-elle même s'ouvrir ? Nous devrions être renseignés prochainement.

Cependant, le « New-York Times », sans commenter précisément les onze points de Staline, résume, sous le titre

Le différend Moscou-Washington "en onze points"

Voici les onze points de la note diffusée par la radio de Moscou. Onze points du différend Moscou-Washington. Onze reproches aux U.S.A...

1. Course aux armements;
2. Arme atomique (les U.S.A. n'acceptent pas de contrôle);
3. Problème allemand;
4. Troupes en Chine;
5. Corée;
6. Affaires intérieures des autres pays (Italie, Grèce);
7. Bases militaires;
8. Commerce international;
9. Aide économique aux pays ayant souffert de la guerre (plan Marshall, en dehors de l'O.N.U.);
10. Démocratie et libertés (aide aux régimes réactionnaires en Espagne, Grèce, Iran) ;
11. Paix avec le Japon.

« Offensive de paix des Soviets », les échanges de notes entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. et les communications entre des personnalités telles que M. Wallace et Staline.

Le journal rappelle que l'U.R.S.S. s'est toujours trouvée dans la position inconfortable d'être seule contre les autres nations dans toutes les réunions internationales. Il estime que les Soviets amélioreraient beaucoup leur position s'ils pouvaient dans des négociations bilatérales, se trouver en face d'un seul pays au lieu de plusieurs.

Le « New-York Times » poursuit : « De nombreux Européens redoutent que les Etats-Unis retournent à leur isolationisme. L'Europe occidentale se trouverait alors exposée à une vengeance soviétique après avoir été encouragée à résister à l'U.R.S.S. La résolution du Sénat qui voudrait bien soutenir une union d'Europe occidentale mais reculerait devant une aide militaire, a contribué à entretenir ces craintes aggravées par les récentes discussions entre les Etats-Unis et les Soviets. Il appartient maintenant au Département d'Etat de contrecarrer les effets de ces actes ».

Le maréchal Smuts :

Pas d'incompatibilité entre le Commonwealth et l'Union occidentale

LE CAP, 24 mai (A.F.P.). — Faisant un bilan de la situation internationale au moment où un troisième groupe de puissances, l'Union occidentale, est en train de se constituer, le maréchal Smuts a déclaré qu' « une union européenne pauvre serait la civilisation occidentale. Il n'y a pas, a ajouté l'homme d'Etat sud-africain, de raisons qui s'opposent à ce que la Grande-Bretagne soit en même temps un membre dirigeant et du Commonwealth britannique et de l'Union occidentale. »

Le nouveau cabinet italien approuvé par M. Einaudi

ROME, 24 mai (A.F.P., Reuter. — Le président Luigi Einaudi a donné hier soir son approbation au nouveau cabinet italien. Ce dernier, le sixième présidé par M. de Gasperi, comprend 20 ministres, dont 11 démocrates-chrétiens, 3 socialistes unitaires (parti Saragat), 2 libéraux, 2 républicains et 2 indépendants.

Ce cabinet, estiment les observateurs, vise à assurer l'unité nationale et la paix à l'intérieur. « Il consacrera ses efforts, a dit hier soir M. de Gasperi, au relèvement de l'Italie dans le cadre de la liberté et de la démocratie. »

Nouvelle mode aux U. S. A.

M. Louis D., fils d'un important joyeux lyonnais, vient de rentrer des Etats-Unis après avoir lancé une nouvelle mode de cravates qui fait fureur, et qu'on verra bientôt à Paris. A sa descente d'avion, il a déclaré : « Je suis content de retrouver Ozoneige, mon dentifrice favori, qui m'a tellement manqué pendant mon séjour aux U. S. A. »

(Communiqué)

Des envoyés spéciaux de France-soir à travers le monde

De G.-H. MARTIN (New-York)

Ex-trapéziste un plongeur du "Waldorf" est père de 35 enfants...

NEW-YORK, 24 mai (p. tél.)

AUTREFOIS, j'étais quelqu'un ; aujourd'hui je ne suis personne », commente modestement un homme âgé de 68 ans, heureux père de 35 enfants, dont le dernier trio est né il y a quelques heures.

Avec un fort accent français, l'ancien gymnaste et trapéziste Anthony Dupré, actuellement garçon de cuisine au Waldorf Astoria, énumère sur ses doigts : douze enfants, dont quatre paires de jumeaux, avec ma première femme en Argentine, dix enfants de ma seconde femme en France. Puis neuf enfants de ma troisième épouse également en France. Enfin ma quatrième femme de New-York, la ravissante Juanita, âgée de 34 ans, enfanta Antonio, actuellement âgé de 18 mois, et les triplés Joseph, Mary et Gloria, « assez d'enfants pour faire trois équipes de football avec un arbitre et une mascotte ».

Les trois enfants, actuellement dans un incubateur, sont en excellente santé. Le premier, Joseph, vint au monde avant l'arrivée du médecin, dans un appartement très modeste du quartier cubain.

Désireux de prouver qu'à 68 ans on peut faire encore mieux que d'escalader des lits, Anthony enfourcha un vélo et, roulant les mains dans le dos, il s'en alla répétant négligemment 33e, 34e, 35e... Les voisins sont pleins d'espoir et songent à l'année prochaine, tout fiers qu'ils sont de cette auréole de puissance donnée à leur quartier.

De Bernard VALERY (Rome)

PIE XII : « Défense de tuer l'enfant même si la mère est en danger »

« Dieu seul est maître de la vie de l'homme »

ROME, 24 mai (par téléphone). — Devant un congrès à Rome groupant les médecins de trente-deux nations, le pape Pie XII a pris formellement position sur un problème aussi grave que délicat : celui de sacrifier la vie de l'enfant ou celle de la mère, quand l'une des deux seulement peut être sauvée.

Il a notamment déclaré : « Dieu seul est maître de la vie de l'homme, de son âme, de son corps, de son souffle », et il a souligné le devoir du médecin « de ne pas tenir compte, au moment de l'accouchement, de l'angoisse et de l'amour du mari » quand le choix doit se faire entre l'enfant et la mère. Et Pie XII ordonne aux médecins : « Votre devoir est de ne jamais tuer l'enfant dans le sein de sa mère, même si la vie de celle-ci est en danger ».

En matière d'avortement, Pie XII s'est ainsi exprimé : « L'avortement n'est pas plus permis que la mutilation volontaire d'un homme pour lui permettre d'échapper aux obligations militaires ».

Le congrès a duré quatre jours. Avant de se séparer, les médecins de six nations ont fait part à leurs collègues des progrès accomplis dans le traitement du cancer, précisant que les malades ont deux fois plus de chance de survivre qu'il y a quelques années.

A. de Segonzac (Londres)

Dans 8 jours on saura si la princesse Elizabeth attend un enfant

LONDRES, 24 mai (dépêche « France-soir »).

LA princesse Elizabeth attendrait bien un enfant. C'est ce qu'affirme le « Sunday Express » qui déclare que l'annonce en aurait été faite dès le retour du voyage à Paris, sous la forme traditionnelle : « Son Altesse Royale ne prendrait pas d'engagements pour les mois suivants », si cette circonstance n'avait obligé de décommander le déplacement d'hier à Coventry.

La princesse doit se rendre mardi à Oxford et jeudi à Cardiff et, comme elle n'a pas d'autres engagements importants, l'annonce de sa prochaine maternité pourrait être faite tout de suite après.

Toutefois, cette annonce ne revêt pas une forme traditionnelle : aucun communiqué officiel antérieur n'a été publié lors de la naissance au monde de la princesse Elizabeth elle-même.

D'ores et déjà, la princesse et le duc ont refusé d'assister au bal donné le 30 juin à Edimbourg, au profit d'une œuvre de bienfaisance.

La duchesse de Kent est venue à Paris voir les collections

...qu'Elizabeth n'avait pu contempler

Depuis deux jours, la duchesse Marina de Kent renoue connaissance avec Paris, où elle fut si heureuse lorsqu'elle y venait, avant la guerre, avec son prince charmant. Visite très discrète. Délaissant les pompes de l'ambassade d'Angleterre, la duchesse habite chez son oncle, le prince Georges de Grèce, près du bois de Boulogne. Hier, avec sa sœur, la comtesse Toerring, la duchesse de Kent s'est rendue à Saint-Cloud, chez ses cousins. La duchesse restera à Paris jusqu'au 27. Bien que ce voyage soit strictement incognito, on peut dévoiler, sans trahir un secret, que la princesse, qui est la femme la plus élégante d'Angleterre, fera plusieurs visites chez les grands couturiers. Elle réalise ainsi un vœu que sa nièce, la princesse Elizabeth, n'avait pu réaliser.

M. Félix Gaillard, à Cognac :

Mardi, 10 % de réduction sur les crédits de certains ministères

COGNAC, 24 mai (dép. *France-soir*). — Président un banquet politique au cercle de la ville, M. Félix Gaillard, ministre de l'Economie nationale, s'est exprimé en ces termes :

— Des économies sont possibles sur la Sécurité sociale, sur les fonctionnaires et sur les entreprises nationalisées. La charge de la Sécurité sociale pèse sur le revenu national plus que dans n'importe quel autre pays d'Europe. Il faut donc assurer un contrôle des prestations accordées.

En ce qui concerne les économies budgétaires, M. Félix Gaillard a rappelé que le gouvernement a pris l'engagement de réduire de 10 % les dépenses civiles de l'Etat. Il a tenu ses promesses : *d'ici mardi, certains ministères verront leurs crédits réduits de plus de* 10 %.

En terminant, le ministre a affirmé que la France a un rôle international à jouer et que le gouvernement actuel ne peut le tenir que si sa légitimité n'est pas constamment mise en cause. Toutefois, M. Gaillard s'est déclaré prêt à se soumettre aux modifications parlementaires que pourraient apporter les élections d'octobre.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

ETRANGER

- DANS L'ENTOURAGE de l'ex-roi Michel, on se refuse à toute déclaration, tant en ce qui concerne la saisie des biens de l'ex-souverain qu'au sujet de son mariage.
- ON EST TOUJOURS SANS NOUVELLES de deux avions tchécoslovaques transportant dix passagers qui étaient partis samedi après-midi d'Ajaccio, en Corse, pour Brno, en Tchécoslovaquie.
- UN MONUMENT AUX SOLDATS soviétiques qui ont été tués lors de la bataille de Berlin en 1945 va être érigé dans un parc du secteur soviétique, annonce l'agence d'information de cette zone.

DEPARTEMENTS

- UN CAMION, conduit par M. Jamet, employé de la ville de Beaune, qui voulait éviter un cycliste, a capoté. M. Jamet a été tué sur le coup et sa femme grièvement blessée.
- UN AUTOCAR a renversé et tué le jeune Jean-Claude Bezzi-Lacoua, trois ans, demeurant à Saint-Martin-de-Beauville (Lot-et-Garonne).
- AU FORT DU HA, M. Chaban-Delmas, député-maire de Bordeaux, a inauguré hier une plaque à la mémoire des internés de la résistance du Sud-Ouest.
- UN MANDAT D'ARRET a été lancé contre le docteur Constant Mourroux, de Toulon, inculpé d'avortement et actuellement en fuite.
- LE GENERAL COCHET a remis hier matin un drapeau à l'Association des Résistants de l'Ain. Les généraux Dassault, de Larminat, Valin, et l'amiral Muselier assistaient à la cérémonie.
- TROIS ENFANTS d'Evry-les-Châteaux (Seine-et-Marne) jouaient avec une grenade qu'ils avaient découverte dans un champ. L'engin ayant éclaté, tous trois : Bernard et Jean-Pierre Cochet, 10 et 9 ans, et Pierre Sabatier, 10 ans, ont été blessés.
- VOL SEULEMENT D'UN SLIP. Armand Perron, un récidiviste de la cambriole, s'est évadé de l'hôpital de Melun où il était parvenu à se faire admettre après sa dernière arrestation. C'est sa huitième évasion.
- UN VIOLENT INCENDIE s'est déclaré hier dans une usine de récupération de chiffons, route de Crémieu, à Villeurbanne. Les dégâts s'élèveraient à environ dix millions de francs.
- ROULANT A VIVE ALLURE, une puissante automobile belge, conduite par M. Henri Fabri, industriel, a renversé, à l'entrée de Soissons, M. Herbelin, 60 ans, facteur retraité qui circulait à bicyclette rue du Belvédère. Il a été tué sur le coup.
- UN MONUMENT à la mémoire du poète et écrivain résistant Marcelle Fabri a été inauguré hier à Alger par M. Naegelen, gouverneur général de l'Algérie.

A LA MANIERE DE...

Oui, MAXI, c'est un fou, mais c'est [un fou savant
Qui, lui, n'imita rien de ce qu'on fit [avant.
Inventant le moyen d'être toujours [soigné
Car lui, le MARQUE ADIN, fait de [jolis souliers.
C'est un PRODUIT MAXI

Etablissements COURCIER

Société anonyme au capital de 25 millions
Siège social : 33, r. de la Roquette, Paris

AUGMENTATION DE CAPITAL

Emission de 25.000 actions de 1.000 fr., en vue de porter le capital de 25 à 50 millions.

Prix d'émission : 1.200 fr. par action. Jouissance : 1er janvier 1948.

Droit de souscription : irréductible, titre pour titre (coupon no 3 des actions au porteur). Souscriptions réductibles admises.

Les souscriptions seront reçues jusqu'au 19 juin 1948, au siège social.
(B.A.L.O. du 17 mai 1948).

Réunion de l'A.N.N.A.O.

Le bureau de l'Association des Négociants en automobiles d'occasion communique à ses membres que leur prochaine réunion aura lieu le mardi 25 mai, à 20 h. 30 au Royal-Villiers, Porte Champerret.

Ordre du jour important :

Remise aux adhérents des formules de contrat pour vente à la commission ;
Difficultés sur les taxes douanières pour voitures étrangères ;
Communication sur les 10 % réclamés par l'administration pour les voitures reconstruites ;
Dernier délai pour les lots des retardataires de la tombola.

Jeune industriel cherche appt luxueusement meublé 4 ou 5 pièces : 8e, 9e ou de préférence NEUILLY, loucrait à particulier pour 3 ou 6 mois, tout payé d'avance. Agences et intermédiaires s'abstenir. Tél. BAL. 28-12.

EMPLOIS OFFERTS

aux jeunes gens et jeunes filles par les grandes administrations

I. — Sans diplôme

POLICE d'ETAT. — Cies républicaines de sécurité ; niveau : certificat d'études primaires.

P.T.T. — Facteurs (540 empl.) ; niveau : certif. d'ét. prim. ; - Agents des install. (400 empl.) et des lignes (540 empl.) : niveau : C.A. profes. - Commis masc. (1.800 empl.) et commis fémin. (2.700 empl.) : niveau : B.E. ; - Contrôleur des I.E.M. (360 empl.) : niveau : Brev. profes.

II. — Avec diplôme

BANQUE DE FRANCE. — Dames commis (B.E. ou équivalent) ; - Dames rédactrices (Bacc. ou équivalent).

P.T.T. — Contrôleurs stagiaires masculins (216 empl.) : Bacc. ou B.S. exigé.

L'ECOLE UNIVERSELLE *la plus importante du monde* dont le prestigieux enseignement par correspondance, constamment perfectionné depuis plus de 40 ans, a valu à ses élèves des dizaines de milliers de succès vous adressera gratuitement sa magnifique brochure No 63.573 « Pour devenir fonctionnaire » et vous renseignera sur toutes les carrières du Commerce, de l'Industrie, de la Radio, de l'Aviation, etc.

PARIS, 59, boulevard Exelmans.
LYON, 11, place Jules-Ferry.
NICE, chemin de Fabron.

Importante affaire textile recherche directeur pouvant assurer gestion commerciale administrative gros et détail. Références dans la partie exigées. Situation intéressante assurée.
MARIN, 263, r. Lecourbe, Paris-15e

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort subite de Mme Sophie BRAUNSTEIN, survenue le 19 mai. L'inhumation a eu lieu le 21 mai au cimetière de Bagneux. De la part des familles Dr Aurel Braunstein et Sulitzer

---

La Rage au Cœur

Vous l'auriez, vous aussi, Madame, si vous voyiez, devant vous, une inconnue acheter les derniers mètres du tissu qui vous faisait tant envie ! Heureusement, le choix et la variété des tissus COROT vous permettront toujours de vous consoler en trouvant « mieux encore » ! COROT, 65, Champs-Elysées : Les Plus Beaux Tissus de Paris.

ACHAT AU MAXIMUM BIJOUX, ARGENTERIE
27, Bd Italiens, Société Hor. Suisse BRILLANTS

ACHAT très cher BIJOUX
Brillants, Perles, Argenterie, Montres
6, pl. MADELEINE (au 2e ét.)

ACHAT BRILLANTS
AU MAXIMUM
48, Bijoux or - Pièces d'argent Chaussée-d'Antin. *G. Bringuier*

ACHAT BRILLANTS
AU MAXIMUM
8, BIJOUX - PIECES D'ARGENT boulevard Montmartre. ROLAND

OFFICIERS MINISTERIELS et ventes par adjudication

VILLA MONCEAU (17e)
(Rue de Courcelles)
A vendre
APPARTEMENTS 3 pièces
(occupés - location verbale)
Immeuble pierre de taille
PRIX TRES INTERESSANTS
BERNARD LEVY Fils
24, av. de Friedland. WAG. 09-84

POIDS LOURDS TOURISME
CARROSSERIES NEUVES
toutes réparations de carrosserie
CARROSSERIE NOUVELLE
36, rue de la Folie Regnault
Rac. 97.77

D.A.G. PUBLICITE

Quelle régularité !!

TOUJOURS PRÊT A SERVIR SANS DÉFAILLANCE

1 On peut écrire sur toutes les faces de sa plume ogivo-rectangulaire ; pas de manques ni de pointillés.
2 Contient plusieurs semaines d'encre ; remplissage par tube coulissant. Permet des kilom. d'écriture pour le prix d'un timbre.
3 Il donne plusieurs copies parfaites ou carbone, grâce à sa plume de conception nouvelle.
4 Une fermeture de sécurité automatique assure le blocage constant du capuchon sur le corps du stylo.
5 Il garde à l'écriture toute sa personnalité ; le débit de l'encre est constant, régulier, et le séchage est immédiat.
6 Parfait dans sa conception, il réunit tous les avantages de la plume, de la pointe et de la bille.

...ET TOUJOURS LA Qualité

GLOBE d'OR

Crise en Finlande

Les communistes augmentent leur pression

HELSINKI, 24 mai.

Le parti communiste finlandais, augmentant sa pression sur l'opinion publique, a publié dans les journaux du parti une déclaration dans laquelle il est dit notamment :

« Si le portefeuille de ministre de l'Intérieur était retiré aux communistes, cela signifierait que la Finlande devrait abandonner sa politique propre. Cela signifierait également que la Finlande accepte la politique américaine, qui fait des communistes des citoyens de second plan. »

Des meetings de protestation se déroulent dans tout le pays. De nombreux vœux réclamant la grève générale ont été votés.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERETTES

ALHAMBRA, 28 mai, 28 jours de Clairette.
AMBIGU, 21 h., Ciochemerle.
BOBINO, 21 h., Quatre jours à Paris.
BOUFFES-PARIS, 21 h., Pas sur la bouche.
CAPUCINES, 20 h. 30, Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARN., 21 h., Faites ça p. moi.
CHATELET, 20 h. 15, Maréchale Sans-Gêne.
COM. CH.-ELYS., mardi 21 h., Plume au vent.
GAITE-LYRIQ., jeudi 20.45, La chaste Suzanne.
MOGADOR, 20 h. 30, Violettes impériales.
VARIETES, 15 h., 21 h., Voici Marseille.

VARIETES

A.B.C., 15-21 h. ; Dim. 14.30, 17.30, 21 h., Edith Piaf, Compagnons de la Chanson.
CAS. DE PARIS, 14.30, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15 h., 21 h., Nu... 48.
EUROPEEN, 15-21 h., Champi, Mauricet, Rocca.
FOLIES-BERGERE, 20 h. 45, C'est de la folie
PALAIS DE GLACE, 18 h. 15, 21 h. 15, Féerie de la Glace.
TABARIN, 21 h. 30, Ambiance.
TROIS BAUDETS, Revue de l'an 2.000.

CHANSONNIERS

CAB. DES NOCTAMBULES, 21 h., Paul, Roméo Carlès, Gabriello, Grello.
CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Le Franc... geint.
COUCOU, 21 h., Tire... au franc.
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., Gais paix où ?
LUNE-ROUSSE, 21 h., Rente... on plan.

CIRQUES

MEDRANO, jeudi, sam., 15 h., 21 h., dim. 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h., Prog. internat.
CIRQUE D'HIV., jeudi, sam., 15-21 h., dim., 14, 17, 21 h., Renoi's, Pipo et Rhum.

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
APOLLO, Emile l'Africain.
ASTOR, Blanc comme neige.
AUBERT, Emile l'Africain.
BALZAC, Les Condamnés.
CESAR, Une jeune fille savait.
CINE-ECRAN, Blanc comme neige.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, Poil de carotte.
CLICHY-PALACE, Si jeunesse savait.
COLISEE, Le Comédien.
EMPIRE, Blanc comme neige.
GAUMONT-THEATRE, Emile l'Africain.
GAUMONT-PALACE, La Chartreuse de Parme.
HELDER, Les Condamnés
IMPERIAL, Blanc comme neige.
LA ROYALE, La Bataille de l'eau lourde.
MADELEINE, La Vie en rose.
MAX-LINDER, Le Barbier de Séville.
MICHODIERE, Une jeune fille savait.
NORMANDIE, Bichon.
OLYMPIA, Bichon.
PALACE, Le Diable au corps.
PALAIS-ROCHECHOUART, Si jeunesse savait.
PANTHEON, Paris 1900.
PEREIRE, Erreur judiciaire.
PORTIQUES, Le Barbier de Séville.
REX, La Chartreuse de Parme.
RITZ, Une mort sans importance
ROYAL-HAUSSMANN (Studio), Pépé le Moko.
ROY.-HAUSSM. (Mêlès), Mort sans importance.
SAINT-LAZARE-PASQUIER, Rocambole.
SCALA, Les Condamnés.
STUDIO UNIVERSEL, Paris 1900.
STUDIO 28, Café du Cadran.
VIVIENNE, Les Condamnés.

Films parlants anglais sous-titrés

ARTISTIC, La Dame du Lac.
AVENUE, Margie.
BONAPARTE, L'Ange perdu.
BROADWAY, Voyages de Sullivan.
CAMEO, Mr Lucky.
CINE-ETOILE, Rio, rythme d'amour.
CINE-MONDE, Voyages de Sullivan.
CINE-OPERA, Haizagoppin.
CINEPRESSE-CH.-ELYS., Le Dr et son toubib.
CLUB DES VEDETTES, Sans amour.
DELAMBRE, Johnny Angel.
ELYSEE-CINEMA, Le Dahlia bleu.
ERMITAGE, L'aveu.
LORD-BYRON, Symphonie loufoque.
MARBEUF, Mr Lucky.
MARIGNAN, Bambi.
MARIVAUX, Bambi.
NAPOLEON, Johnny Angel.
PARIS, Le Joyeux Phénomène.
PLAZZA, Fantasia.
RADIO-CINE-OPERA, Le Dr et son toubib.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Symphonie loufoque.
STUDIO RASPAIL, 216, Goodbye Mr Chips.
TRIOMPHE, Aventures en Birmanie.
URSULINES, Les Enchaînés.

Films en anglais doublés

CALIFORNIA, La Ruée sanglante.
CORSO, Le Corsaire noir.
ELDORADO, Le Dahlia bleu.
FRANÇAIS, L'aveu.
GAITE-CLICHY, Sans amour.
GAITE-ROCHECHOUART, Impasse tragique.
IMAGES, L'île des loufoques.
LYNX, Le Dahlia bleu.
MOULIN-ROUGE, La Femme de Monte-Christo.
NEW-YORK, La belle de San-Francisco.
NIEL, Une Vie perdue.
PARAMOUNT, Le Dahlia bleu.
REFLETS, L'île des loufoques.

Films italiens

PAGODE, Rigoletto.

Film mexicain

BIARRITZ, Enamorada.

OPERA, 20 h. 45, Rigoletto.
OPERA-COMIQUE, mardi 20 h. 15, Les Contes d'Hoffmann.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Le Voyage de M. Perrichon, La Paix chez soi. — (Luxembourg), 20 30, La Peine capitale.
ANTOINE, 21 h., Les Mains sales.
ATELIER, mardi 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, mardi 21 h., Nous irons à Valparaiso
COM. WAGRAM, mercredi, Interdit au public.
DAUNOU, 21 h., Ils ont vingt ans.
EDOUARD-VII, 21 h., Un baron sur la branche.
GAITE-MONTPARNASSE, 21 h., Orion le tueur.
GRAMONT, mardi 21 h., Baby Hamilton.
GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45, Laboratoire des Hallucinations.
GYMNASE, 21 h., Les Parents terribles.
HEBERTOT, 21 h., Le Maître de Santiago.
HUMOUR, mardi 21 h., Les nouveaux maîtres.
LA BRUYERE, 21 h., Branquignol.
MADELEINE, 20 h. 45, Tovaritch.
MATHURINS, mardi 21 h., La Prem. Légion.
MICHEL, mardi 21 h., La Rage au cœur.
MARIGNY, 20 h. 45, Ballets de Paris.
MICHODIERE, mardi 21 h., K.M.X. Labrador.
MONCEAU, mardi 21 h., Homme aux soul. verts, MONTP.-BATY, mardi 21 h., Le Juge de Malte.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
OEUVRE, 21 h., La voix de la tourterelle
PAL.-ROYAL, 20.45, Une nuit chez vous Mme
PORTE-SAINT-MARTIN, Relâche.
POTINIERE, prochainement Pif-Paf.
RENAISSANCE, 20 h. 45, La Célestine.
SAINT-GEORGES, 21 h., Mademoiselle.
SARAH-BERHNARDT, 20 h. 45, Le Mariage de Mlle Beulemans.
STUDIO CHAMPS-ELYSEES, proch. Yerma.
TH. CHAPITEAU, 21 h., Couleurs du temps.
TH. DE LA HUCHETTE, 21 h., Albertina.
TH. MUSEE GREVIN, mercredi, jeudi, samedi 21 h., Le Chariot d'Arlequin.
TH. DE PARIS, 21 h., La Folle du 27.
VERLAINE, 21 h., J'irai cracher sur vos tombes
TH. DE POCHE, mardi 21 h., Les enf. du père.
VIEUX-COLOMBIER, mardi 21 h., Lucienne et le boucher.

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES — LES PLUS EFFICACES

(SUITE DE LA PAGE 4.)

Dr rég. Gennevilliers monteur dirct instal. entret. mot. ponts roulants. Ecr. seul. av. réf. Ferry rue Bartholdi, Boulogne s/Seine.

Dessinateur études petite mécanique de précision av. échel. libre de suite. Ets A.M.A., 1, bd Bineau, LEVALLOIS (Seine).

Sténo-O. 20, r. St-Fargeau (Can.)

Dem. ajusteur mécan. entretien gros matériel, pl. stable inter. Ecr. av. réf. 1, rue Bourg-la-Reine. Homme 45-50 ans préférence.

Rch Agent techn Radio pour SAIGON. — Tél. ELY 22 23

PROF. et O.S.
DECOLLETEURS
TOURNEURS
RECTIFIEURS
sont demandés aux FORGES et ATELIERS de MEUDON Cantine. Coopé. Primes Avantages sociaux.

ELECTRICIEN plate forme mach. tournantes. Sté GRAMME, 19, rue de Paris, PANTIN (5 l. Métro Eglise de Pantin.)

Représentants

Bte situation à Représent. vi. ble client. Exclusivité. Se présenter mardi, de 9 à 12 h. OLIVIER Cie, 40, rue de Liège, PARIS

Sur Peinture ch représent. b. introd. entreprises peintures. Ecr. Constellation, 3, rue Dessolette, RUEIL-MALMAISON

MAISON DE BOURGOGNE REPRESENTANTS en vins au courant pr la vente Paris px de vente et commis. Débutants acceptés. Début. s'abst. Se présenter 9 h 30 à 12 h. Caves du BEFFROI, 64, boul. Malesherbes.

Rech. représ. lib de tout emploi ayant possédé clientèle rég. épicerie, crém., charcut. pr conserves légumes, poisson à joindre ou circuit. Ets M. F..., 16, r. Dubrunfaut 12e.

Rch Fabr. Prod. Entretien demi-pierres qualifiés, actifs vis-à-vis Couleur Paris, banlieue. Ne s'offrir qu'avec réf. sérieux. Ecrire : 61, rue La Condamine.

Grande marque aperitif recherche service vente, disp. quelq. bons représentants, représentantes jeunes, excel. présentation et jeunes, actifs, ambit. possib. créer rayon situation 1er ordre. Ecrire mat. seul. bureau (272 rue Lord-Byron, PARIS (8e).

Représ. tés rég. visit. quinc. mach.-outil., plomb., entrepr ch. électr. pr placer Cintreuse Prat. écon. Gros succ. Foire Paris. Com. 10 %. Crédit. 215 rue Confians-Ste Hon. (S. O.)

Maison bel. confect. Px intéressants représentants à la commission pr Paris, Province et Banlieue. 17, bd Poissonnière, Paris.

Cherche repr. qualif. tout manteaux dames Paris, province et Belgique. 100 rue du Temple Paris.

Rech. repres comm. bonneterie, 3 à 5 Bandes. Tr. Actif. Ambitieux, bani. sit. tr. int. Se or. parc. jeu. de 10 à 12 h. 21, rue des Filles-du-Calvaire.

Dem. repres Paris banl. pour Annuaire profes. Client. assez nbr. 104, r. V. Couturier, Malakoff

Maison liqueurs gde marq. dem. repres bien introd. p. Paris Seine, S. et O., S.-et-M. Téléph. OPE 02 82 à 89 M. GENEMARC.

Représentant entraîné 25-35 ans recherché en exclusivité par très importante marque parfumerie, pour visites coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens. Ecr. : P.S. Vve 216, 5, avenue de l'Opéra.

Voyageur dem. fixe et comm. pr visiter droguéries rég. Nord. Se pres. lundi 31 mai : Ets Rollet, 142, bd Bineau, Neuilly-sur-Seine.

Import. Affaire Accessoires Auto, modèles, outillage rech. Vve PRESENTANTS bien introd. au près garagistes. Sérieuses réf. exigées. Ecrire seulement A.A. 15, rue Brunel, à PARIS (17e).

Courtiers-ères qualif. pr import. revue prof. Se prés. 13, r. de Cléry, 9 à 10 h., 17 à 18 heures.

Cherchons repres. exclus. pr vend. province ouvrages spécialisés et connus nécess. à l'exerc. d'une profess. libérale, situat. importante. Ecr. urg. pr r.-vs avec curric. vit. à GUILLARD, 44, bd Saint-Germain, PARIS (6e arr.)

Grande marque apéritifs recherchant services vendeurs disposant quelques places représentants, représentantes, personnes jeunes excellente présentation, si activité, ambitieuse possibilité créer rapidem. situation 1er ordre. Se présenter urg. matin seulem. Bureau 522, 1, rue Lord-Byron, PARIS (8e).

Repr. vis. bazars, quinc., Région Paris-Banl.-Prov., sér. pr marq. peinture 1re qual. Ecr. av. réf. Ely P., 21, Ch.-Elysées, No 332.

Cies villes Dame cap. introd. pour parf. nouv. Se s'y prés. à WALSIN, 14, r. Lesueur. (16e).

Dem. representant introd. gros industries pr placement vête ments de travail neufs et occas Ecr. pr convocation R.I.P., 4, av. Bas-Meudon, ISSY-les-Moulineaux.

Rech. repres. bien introduits alim. détail. Relat. dir. avec fabric. PINPAN, 5, r. Président Wilson, GENNEVILLIERS. Pe. 38 00

Cie démarcheurs Paris pr vis détaillants parf. pharm merc. bonn. fixe et comm. Ecr. avec réf. WALSIN, 14, rue Lesueur.

TRES IMPORTANTE REGIE offre place bien rde 2.000 par mois à REPRESENTANTS de 1er ordre, réellement travailleurs et dynamiques. Nécessaire ETRE LIBRE DE SUITE. Hachette ou banlieue. POUVOIR VOYAGER. Nous exigeons casier judiciaire vierge et 5.000 fr. de caution. Commissions plus rayon payés. Curieux, incapables, candidats habitant en hôtel s'abstenir rigoureusement. Se prés. mardi 25 et mercredi 26 mai, Service Commercial de REALITES, 13, rue Saint-Georges, PARIS (9e arr.).

Les Agences Alimentation demandent Représ. tr sér vis boissons qui savent guerre 8e conc. mardi 25, 14 à 18 h. 59, r. Vasco Gama, Parc.

Courtiers-ères qualif. pr import. soudure automatiq., ampoules. Verre. Bijou, 38, r. Colisée. Ely. 70 27

Ach MACH. à CDRE Car. 61-75

Vends état neuf 2 machines INTERWOOD. 10a12h. Ely 22 23

V. 20 m. banquette Perco. Ely 53 43

REPRÉS. COMM.les 350e

Appareil nouveau pr maniement facile fûts et tonneaux par une seule personne. Prix minimum. Ecr. P.R., No 48.309, France-soir

Représentants aériens très introduits dans toutes branches alimentation, demandés par importante usine bouchonnière. Gros gain assuré. Import. export. MANUFACTURE BOUCHONS, 46-48 rue Poyenne, BORDEAUX.

OCCASIONS DIVERS 350e

A PROFITER Occas. except. S. à m., chambres et fauteuils cuir. L. BIDAUT, 23, av. Stephen-Pichon-13e. Mo Italie

ACHAT Vel. H. Linge. Argent. Bijoux, paye comptant. Ecrire ou à WALSIN, 14, r. Lesueur. (16e).

A vdre Piano droit noir marque Donnasson. Table ping pong championnat compl. Serv. à dess. Limoges sténé Samazo, 41 places. Glacière. — Téléph. ALE. 11-11.

Vds meubles, lits, bibliothèque, table. Tél. 9 à 11 h. Arc. 62-55.

Vds PIANO PLEYEL droit, modèle acajou. — VAU. 96-58.

Part. achète frigidaire, mal. 40-5.

Ch. 1 mach. écrire et 1 calcul Proburo, 18, r. Cadet. Pro. 28 70

Vds bel. sal. à manger Renaissance, buffet 2 corps, 20.000. Cen. 33 17

Dble empl. vds scie ruban vol. 70 Jouve, 85, r. Lourmel, Paris (15e).

Part. vd sal. à manger Renaissance, buff. desserte, tab. 12 ch cuir. Dupuy, 51, r. Rennes. LIT 40-47

A CH. mach. écr. et calc. Berault, 28, rue Duperré. TRI. 60 88

OCC. Frigid. Cireus. Mach. à lav. MORSE, 173, r. Temple. Arc. 16 13

1.000 m. grillage galvanisé 2 m. 1.000 carreaux faïence 15x15 bl. 500 k. pointes T.P. 50/50 à 600 k. tôle double décap. 6/10e. 10 tuyaux cuivre 6 m. 16/18. 10 tuyaux cuivre 6 m. 12/14. 20 tuyaux fer galvanisé 6 m 12/17. Tuyaux fonte pluviale sanitaire. Vanne raccords. Matériel complet remplissage et soudure automatiq., ampoules. Verre. Bijou, 38, r. Colisée. Ely. 70 27

Vends état neuf 2 machines INTERWOOD. 10a12h. Ely 22 23

V. 20 m. banquette Perco. Ely 53 43

PROPOS. COMM.les 400e

Ch. ENTREP. SER. spécial. de fabric. objets de puériculture. Off. licence d'exploit. d'un siège réglable pr bébé. Simple, facile à pratiq., stable et robuste. Brevété. Ecrire : NANQUETTE, 24 rue de Lévis, PARIS

Bonne affaire publicité avec matériel à céder. Devalois, 14, rue Docteur-Goulon-12e. DID. 45 77

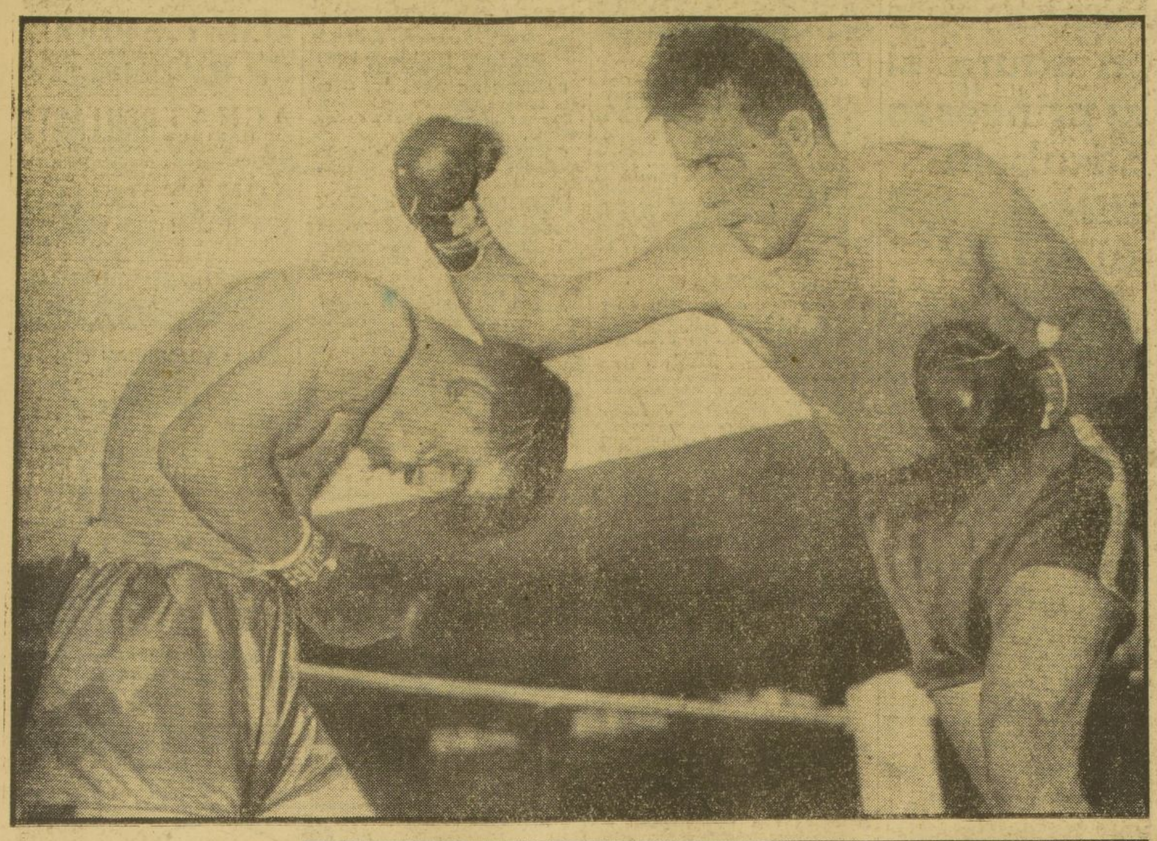
Urgt. Industr. norvégien court passage Paris ch. industr. franç. pr exploitat. ou représentat. procédé nouv. révolut. installation électrique et plomberie. CARL SUND, Hôtel Scribe, PARIS.

**RE

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

Malgré le très bon combat qu'il fournit

DELANNOIT N'AVAIT PAS BATTU CERDAN



Ma défaite

(Suite de la page 1)

combien j'avais pris au sérieux ce combat. N'en ai-je pas fourni la preuve en tenant quinze rounds pour la deuxième fois de ma vie ? La première, c'était devant Turiello, à Milan, en 1939. Et, je vous l'assure — les critiques le reconnaîtront certainement — jamais je n'ai terminé aussi vite et aussi frais.

Mon manager, Lucien Roupp, a difficilement réalisé que j'ais tenu cette « distance », comme nous disons dans notre jargon de boxe. Pourtant, depuis le deuxième round, j'avais mal. Ma main droite, mon bras droit — et j'en appelle encore aux critiques — ne pouvaient plus m'être d'aucune utilité.

Les reprises succédaient aux reprises. J'essayais de faire de mon mieux. Dans le coin, mon manager, Lucien Roupp, m'encourageait et me tempérait à la fois.

— Tu es bien, Marcel, me disait-il. Mais garde des ressources, si le combat se prolongeait.

Ai-je trop suivi son conseil ? Toujours est-il qu'au dixième round, après de furieuses algarades avec mon challenger, j'étais plus frais qu'après la troisième reprise de mon combat avec Abrams.

C'est à ce moment-là, d'ailleurs, que j'ai réalisé que cela devait aller moins bien que je ne le pensais. Mon frère Antoine, placé jusqu'alors au bas du ring, était monté près de moi.

— Il faut te remuer, Marcel, me suggéra-t-il : uppercuts droits et crochets gauches.

Je sentais très bien qu'il avait raison, mais je ne pouvais réaliser ces coups d'ordinaire faciles pour moi. Néanmoins, j'essayai. Je vis comme un halo Delannoit fléchir. Vous savez, c'est une impression extrêmement particulière que de sentir un homme à la portée de votre poing. On réalise alors que vos coups portent. Je commençai donc mon œuvre de « sabotage ».

Au 12e round, Lucien Roupp me dit :

— Marcel, il faut cravacher.

Je compris toute l'affection et la sollicitude qu'il y avait dans ces mots. Je revis l'image de ma mère, que je me remémore toujours au début de tous mes combats. Je pensai aux êtres qui me sont chers. Je fis un signe de croix et je partis au combat...

Tout le monde m'a dit que j'avais largement remporté ces quatre derniers rounds. Je le pense aussi, car j'ai donné le meilleur de moi-même.

Vous comprendrez, dès lors, que j'étais en droit d'attendre un verdict favorable. Quand je vis l'arbitre anglais, M. Tommy Little, dont on m'avait dit le plus grand bien, lever la main de Delannoit, je crus qu'il voulait simplement le féliciter pour son bon combat. Mais la réalisation de mon échec m'abattit. Je tombai sur le ring et j'aurais pu, sans m'en étonner par la suite, avoir une crise de nerfs comme une jeune fille.

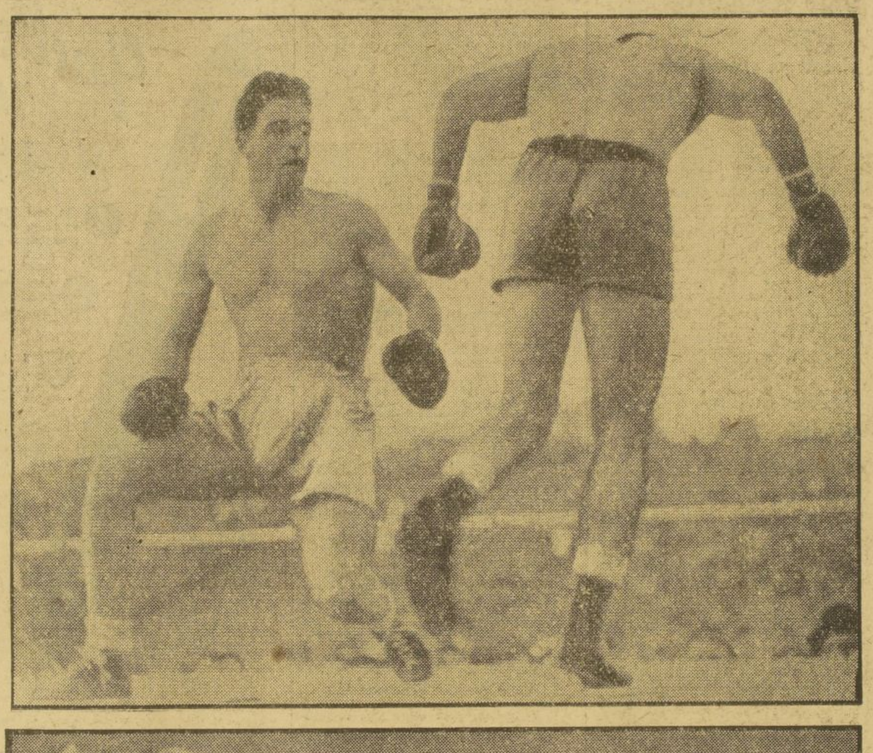
Pour l'instant, je n'ai plus qu'un objectif : en appeler de cette défaite que je considère comme une injustice. Un contrat de revanche avait été signé avec Delannoit, quel qu'ait été le résultat de dimanche. Je lui demanderai simplement de m'accorder un mois pour « réparer » ma main. Mon métier est de boxer. Je continuerai dans la voie que je me suis tracée et qui doit me conduire jusqu'au championnat du monde. Cette chance, je l'ai trop cherchée pour ne pas la prendre quand elle se présentera.

(Copyright by Marcel Cerdan and France-soir.

C'est sa 3me défaite

Marcel Cerdan était champion d'Europe poids moyen depuis le 2 février 1947. Il avait battu le Belge Fouquet par k.o. à la première reprise.

Cerdan ne comptait à son palmarès que deux défaites sur disqualification devant Buttin et Craster.



Reportage photographique de nos envoyés spéciaux, transmis par belin. De haut en bas : Marcel Cerdan rate un uppercut ; Delannoit met un genou à terre ; Delannoit, champion d'Europe, porté en triomphe après sa victoire.

Le film des quinze rounds

1er ROUND. — Les deux boxeurs s'observent et font jeu égal.

2e ROUND. — Cerdan travaille son adversaire au corps. Avantage à Delannoit qui mène les opérations à toute allure.

3e ROUND. — Cerdan s'énerve, mais doit accepter le corps-à-corps. Delannoit glisse au tapis mais se relève avant que l'arbitre ait le temps de compter. Léger avantage au Belge.

4e ROUND. — Delannoit cherche le combat, mais Cerdan reste sur l'expectative. Delannoit, qui a donné un coup de tête, est rappelé à l'ordre.

5e ROUND. — Delannoit attaque toujours. Le jeu de Cerdan déçoit les spectateurs.

6e ROUND. — Delannoit place un court crochet gauche. Cerdan est mal à l'aise et recherche sa distance.

7e ROUND. — Sur un crochet droit, Delannoit glisse et tombe. 30 secondes plus tard, il tombe encore mais sans être compté. Mince avantage au challenger.

8e ROUND. — Cerdan mène la danse et frappe des deux mains en crochets. Gros avantage à Cerdan.

9e ROUND. — Delannoit prend des risques, mais Cerdan n'en profite pas. Ses coups n'ont pas leur efficacité habituelle.

10e ROUND. — Delannoit tient toujours. Il boxe avec rapidité et s'assure un léger avantage.

11e ROUND. — Delannoit commence à faiblir. Il ne peut supporter le train qu'il avait choisi lui-même. Cerdan, déchaîné, attaque et touche plusieurs fois à la face. Le Belge se couvre devant l'avalanche et sort à son honneur d'une situation très difficile. Avantage à Cerdan.

12e ROUND. — Delannoit se montre de plus en plus coriace et difficile à boxer. Il se réfugie dans les corps-à-corps. Bataille confuse, heurtée. Encore avantage à Cerdan.

13e ROUND. — Dès le début de la reprise, Cerdan attaque à toute allure et frappe en uppercuts. Le choc est toujours très violent. Nette supériorité du champion d'Europe.

14e ROUND. — Cerdan continue l'offensive. Delannoit s'accroche. Les deux boxeurs sont visiblement fatigués.

15e ROUND. — Furieuse bataille. Cerdan joue son va-tout. Il touche des deux mains. Delannoit accuse les coups. Avantage très net à Cerdan.

La presse belge : décision contestable

BRUXELLES, 24 mai. — Le match Cerdan-Delannoit est abondamment commenté ce matin dans la presse belge.

D'après Le Soir, « le champion belge se défendit opiniâtrement coup pour coup, fournissant deux derniers rounds fameux ».

« La victoire de Delannoit est-elle méritée ? écrit le journal. Nous n'oserions l'affirmer. L'arbitre, sans doute, a sanctionné les nombreux tenus du Français ».

La Nation Belge se demande si l'ex-champion d'Europe était suffisamment préparé. Son entourage l'avait déclaré avant le combat. S'il en est ainsi, il faut avouer que Cerdan est sur le déclin. Cerdan a 32 ans, Delannoit en a 22. L'expérience de l'un n'a pu prendre le pas sur la jeunesse de l'autre. »

Quant à La libre Belgique, elle souligne que « si Delannoit s'est excellemment comporté dans le championnat que la décision rendue en sa faveur est contestable. Techniquement, Cerdan domina la situation de bout en bout et, à plusieurs reprises, il ébranla même sérieusement le Belge. »

Le principe d'une revanche à Paris pour fin juin a été admis par les deux parties

(D'un de nos envoyé spéciaux René DUNAN)

BRUXELLES, 24 mai. — M. Tommy Little, arbitre de boxe anglais, a failli me faire commettre, hier soir, la plus grande faute professionnelle de ma carrière.

A peine le match Cerdan-Delannoit était-il terminé, qu'au téléphone qui me reliait directement avec Paris, j'indiquai le titre : « Marcel Cerdan a battu Delannoit. »

Il fallut l'amicale insistance, prise d'abord pour une plaisanterie de mauvais goût, de mon camarade Marcel Fluche, notre correspondant à Bruxelles, pour m'éviter ce que l'on pourrait appeler une bévue.

En fait de bévue, c'est M. Tommy Little qui en a eu, dimanche, l'exclusivité, et Geoerges Schira la dissèque dans les colonnes ci-contre.

Il ne faut point — et tout le monde sera d'accord là-dessus — chercher de fallacieuses et mauvaises excuses à Marcel Cerdan. L'ex-champion d'Europe, puisqu'il faut maintenant employer ce restrictif, n'a pas fait, tant s'en faut, le combat que l'on attendait de lui. Un lumbago lancinant, une main douloureuse plaident en sa faveur.

Ce combat, qui fera date dans les annales de la boxe française, vous le connaissez. Un Cerdan courageux, bien en souffle, n'a pu, faute de pouvoir utiliser ses armes naturelles et habituelles, abattre un Delannoit téméraire, entreprenant et qui fit, hier, au stade du Heysel, le combat le plus intelligent de sa vie.

« Mon palmarès... »

Il est incontestable que, sur le marché international, Delannoit a fait une excellente opération. D'un coup de pouce heureux, il ne tardera pas à en récolter le bénéfice, que son rusé manager Fernand Prémont sollicitera sous une forme trébuchante et sonore.

Le Belge, en effet, est le seul boxeur au monde qui pourra mettre sur sa carte de visite : « Vainqueur de Marcel Cerdan. » D'ailleurs, c'est surtout à cela que songeait notre champion quand je le vis pleurer au vestiaire, après le match :

— Mon palmarès! Mon palmarès! sanglotait-il.

Son frère Antoine, Lucien Roupp, Jo Longman et les autres essayaient bien de le consoler, mais leurs paroles réconfortantes ne pouvaient estomper cette obsession.

Je le comprenais d'autant plus que le me remémorais alors une conversation que j'avais eue avec lui, à Londres, le 11 février 1947, au soir de sa victoire sur l'Anglais Gil Roy :

— Mon rêve, me confiait cette nuit-là Marcel, serait de réaliser ce que jamais personne ne put faire, même Gene Tunney : quitter la boxe invaincu. Mes défaites par disqualification ne me gênent pas.

J'ai voulu, après le match, aller voir Marcel dans sa retraite de la chaussée de Waterloo, non avec l'esprit de curiosité qui pousse parfois le badaud vers l'idole abattue, mais parce que je sentais que je pouvais lui être un réconfort. A dix heures du soir il n'avait pas encore mangé et il me reçut dans sa salle de bain.

— Je n'ai pas fait un très bon combat, mais je n'étais pas battu et puis j'ai bien tenu mes quinze rounds.

« Si la critique est trop dure avec moi, je crois quqe je n'aurai plus le moral de poursuivre. »

C'était là la dépression normale et attendue qui guette toujours le champion malchanceux.

Quelques instants après, soulagé, réconforté par un bain chaud, les idées noires avaient disparu. La nature était la plus forte et, selon une tradition millénaire, il donnait libre cours à un esprit revanchard.

— Dans un mois, je veux bien le reprendre, dit-il.

La revanche, à Paris

A ce sujet, il faut indiquer que Lucien Roupp, extrêmement prévoyant — une disqualification est toujours possible — avait signé avec l'organisateur belge un second contrat stipulant une revanche en cas de défaite de Marcel.

Une demi-heure après le combat, M. Baudoux confirmait, devant moi, à Lucien Roupp, son intention d'honorer sa signature. M. Prémont, que j'ai consulté aussitôt après, n'est pas du tout hostile au projet.

— Vous pensez bien, me dit-il, que ce titre, je ne veux pas le mettre en conserve. Je suis prêt à combattre.

— Même à Paris ?

— Oui, si l'organisateur d'ici, qui a perdu de l'argent aujourd'hui, est d'accord.

On apprenait, dans la soirée, que M. Baudoux avait eu une entrevue avec Jo Longmann, le promoter bruxellois paraissait décidé à céder son contrat à son confrère parisien.

Dans ces conditions, il n'est pas impossible que la revanche ait lieu à Paris, en plein air, à la fin juin ou au début juillet.

En attendant cette date, Cerdan va se mettre au vert. Il rentre ce soir à Paris, par le train de 20 heures. A la gare du Nord, une voiture l'attendra pour le conduire chez des amis à la campagne. Puis, dans quelques jours, il repartira avec son frère pour Casablanca où il s'occupera sérieusement du traitement de sa main.

Quant à Delannoit, après l'ivresse de la victoire, il a du pain sur la planche. Toutefois, on pense, dans les milieux belges, qu'avant de rencontrer Cerdan, il mettra son titre en jeu devant Van Dam, qui était, hier, un spectateur particulièrement intéressé.

Dauthuille : « Je n'ai pas compris »

BRUXELLES, 24 mai. — Laurent Dauthuille a été au bord du ring un spectateur particulièrement attentif.

Il admet avec nous que Marcel Cerdan n'était pas dans un bon jour. Mais le poulain de Barrault avoue ne pas avoir compris, mais pas du tout, la décision de l'arbitre.

« A deux reprises j'ai été battu par des juges belges, nous a dit Dauthuille. Cette fois, c'est un juge anglais qui a battu Marcel.

« Ces erreurs répétées sont bien regrettables. Elles faussent complètement les classements internationaux et portent un tort considérable aux boxeurs professionnels victimes de ces erreurs.

« Voici Delannoit placé devant deux pugilistes français qu'il n'avait pas battus : Cerdan et moi. Le cas de Marcel prétendant au titre mondial peut avoir des suites absolument désastreuses. »

Kid Dussart favorisé par la décision

BRUXELLES, 24 mai. — Ray Famechon, plus vite en action, semblait vouloir combler le retard horaire de la réunion. Tandis que Kid Dussart allongeait des gauches, le champion d'Europe des légers composait, pour l'ouverture, d'excellentes improvisations. Famechon effectua aussi un travail plus varié, sans parvenir à déborder nettement son habile rival. Un beau retour de Kid Dussart, compensé par une ultime contre-attaque de Famechon ne justifia pas la décision du jury : Kid Dussart vainqueur.

Le « nul », à notre opinion (qui est celle également de plusieurs confrères belges), défavorisait encore notre champion.

G. S.

Marinette Cerdan s'est écroulée en sanglots

CASABLANCA, 24 mai. — Tout Casablanca était consterné, hier soir, à l'annonce de la défaite de l'enfant chéri mand et Antoine, les deux frères du du Maroc. A la Brasserie Cerdan, Archampion, qui s'étaient tenu en liaison téléphonique avec Paris, ont refusé de croire la nouvelle de la défaite, supposant que leur frère avait été vainqueur aux points. Devant l'insistance de leur correspondant, ils ont dû enfin l'admettre.

Marinette Cerdan avait passé la journée chez elle avec ses enfants, préparant le repas qui devait marquer, au terme de ce dimanche, la 111e victoire consécutive de son mari. Elle s'est écroulée en sanglots lorsque ses beaux-frères lui ont annoncé la nouvelle de Bruxelles.

M. Gremaux : *« Une leçon pour Cerdan... »*

BRUXELLES, 24 mai. — M. Gremaux, président de la F.F.B., nous a déclaré après la match :

— C'est ce qui pouvait arriver de meilleur à Marcel Cerdan. C'est un accident. Il est regrettable qu'il lui arrive alors qu'il est bien engagé sur la route de l'Amérique. Cette défaite doit au contraire inciter Marcel à poursuivre sa carrière et surtout lui faire comprendre qu'il y a en boxe un minimum de précautions à prendre.

MA VICTOIRE par Cyrille DELANNOIT

— Après le cauchemar du « massacre » que tant de gens me promettaient, je crois sortir d'un rêve qui me fait champion d'Europe...

» C'est la chance des impondérables, sur laquelle Prémont me disait, dimanche matin, au cours d'une petite promenade : « Je suis prêt à le jouer pour toi, en misant ma dernière chemise. »

» Mais on n'a pas oublié la boxe à mon camp d'entraînement. On m'a surtout armé contre le fameux crochet au foie dont les journalistes parisiens répétaient qu'il serait l'arme décisive de Cerdan.

» Enfin le match ! J'attendais un départ en ouragan par Cerdan. Il ne vint pas. Alors j'ai pensé : Je veux garder des ressources pour le cas où le combat dépasserait les fameux 4 rounds qu'on m'accordait devant lui. C'est donc signe qu'on me croit capable d'aller plus loin. Plus loin, c'était pour moi la grande espérance...

» Cerdan, qu'on disait si vite, me déconcerta longtemps par sa petite cadence. Ses coups laisaient mal et je ressens une douleur dans l'aine. Mais c'est en partie de ma faute, parce que j'ai souvent esquivé de côté.

» Chaque fois qu'il attaquait dans mon coin, Prémont me disait : « Il n'est plus capable de tenir deux rounds comme ça. Vas-y et rends coup pour coup. » A la reprise suivante, je voyais que mon manager avait raison. Ce n'était donc pas un dopping.

» Quand j'ai cru à la victoire ? exactement après le douzième round, qui avait pourtant été très dur pour moi.

» — Est-ce que je peux encore gagner ? avais-je demandé à Prémont.

» — Oui, si tu souffles à la prochaine reprise et que tu équilibres les deux dernières.

» C'est ce que je me suis efforcé de faire. Mais, tout en boxant, j'avais déjà la hantise du temps qui s'écoulerait entre la fin du combat et la décision de l'arbitre.

» Au dernier coup de gong, je n'ai même pas eu le temps de me rejoindre d'avoir tenu les 15 rounds ; quand j'ai senti qu'on m'attrapait par le poignet, je me suis retourné et j'ai vu, à ma surprise, que c'était l'arbitre. Dans le même instant, Cerdan s'affalait. Sincèrement, ça m'a fait mal. C'est alors aussi, devant l'épuisement de mon rival, que j'ai compris que ce n'est pas un surhomme, mais un boxeur que je venais de vaincre. »

Recueilli par Marcel FLUCHE.

Notre onze rajeuni a maté les Ecossais

Le prestige retrouvé

par Jean ESKENAZI

L'EQUIPE de France a retrouvé son prestige. Vainqueur de l'Ecosse par 3 à 0, elle a remporté un de ses succès les plus probants.

Elle ne nous a fait que regretter davantage de n'avoir pas été dans de semblables dispositions le jour de France-Italie.

Les circonstances étaient sans doute différentes.

Nous avons joué ce match sans Da Rui et avec une équipe qui ne fut pas très heureusement choisie.

Mais c'est surtout l'absence de Da Rui qui a été préjudiciable.

Le Roubaisien n'est pas seulement un gardien de but de grande classe internationale. C'est aussi un capitaine qui donne confiance et sait placer ses joueurs.

Avec Da Rui dans la « cage » tricolore, nous n'aurions pas fait trois cadeaux aux avants italiens et nous aurions pu peut-être gagner ce match tout en reconnaissant — comme c'est le cas cette fois — une supériorité technique à nos adversaires.

Sans promenade

Car il ne s'agit pas d'ergoter.

Les Ecossais ne sont pas venus en promeneurs.

Ils n'avaient pas l'appareil en bandoulière à Colombes.

Ils ont joué dans le style qui leur est propre, chargeant le gardien de but — ce en quoi ils avaient entièrement raison — tout comme s'il s'agissait d'un quelconque Motherwell-Hibernians.

La rencontre a accusé la crise dont souffre le football écossais depuis plusieurs saisons : un manque de rapidité et l'absence de shooteurs d qualité.

A Berne, les Ecossais pouvaient émettre quelques réserves sur le résultat.

A Colombes, ils ont été battus « à la loyale », « à la régulière ».

Hormis un shot de Steel en deuxième mi-temps, qui vint terminer sa course sur la barre, les « impondérables » ne jouèrent pas dans France-Ecosse.

L'équipe de France l'emporta parce qu'elle sut tenir une mi-temps. Elle le fit peut-être sans une extrême élégance, mais en tout cas avec une efficacité incontestable et elle avait besoin du reste de ce round d'observation pour jauger sérieusement les nouveaux.

Après le repos, ce fut un festival...

L'équipe de France manœuvra, avec l'aisance d'une équipe de réelle classe, une équipe d'Ecosse prête à demander grâce.

On n'oubliera pas de sitôt ce spectacle de nos joueurs « trimbalant » — je ne trouve pas d'autre expression — des Ecossais à bout de souffle, pris à leur propre piège et qui ne pouvaient plus courir parce qu'ils avaient trop voulu faire courir leurs adversaires.

Ces dernières minutes de France-Ecosse seront-elles prophétiques ?

C'est à Bruxelles et à Prague que l'équipe de France nous donnera sa réponse.

Sur cette forme, elle ne risque pas d'accident grave.

Les jeunes ont joué le tonnerre en deuxième mi-temps et ont gagné pleinement — à part Sesia, facilement remplaçable par Vaast — leurs galons.

L'équipe de France a joué avec une cohésion, un moral, un cran et un sang-froid remarquables.

Bongiorni — que « France-soir » a toujours réclamé — est le lutteur qui convient à une équipe nationale. Son rôle était ingrat. Il s'en est fort bien acquitté et Jean Baratte en tirera parti pour marquer des buts comme celui qu'il obtint à Colombes.

Enfin, Huguet et Flamion ont droit à tous les éloges.

On ne peut rêver à de meilleurs débuts.

Ils sont sur les traces de Marche à la veille d'être un des meilleurs arrières du Continent.

Non! Cerdan n'était pas battu...

EN LEVANT LE BRAS DE DELANNOIT L'ARBITRE S'EST TROMPÉ DE VAINQUEUR

(D'un de nos envoyés spéciaux Georges SCHIRA)

BRUXELLES, 24 mai. — Quand on annonça, avec la conclusion du match Cerdan-Delannoit, la désignation de M. Tommy Little, en qualité de juge unique du championnat d'Europe, j'en éprouvai la plus vive satisfaction. J'avais eu l'occasion de voir en action, en Angleterre et à plusieurs reprises, M. Little, referee habile, sobre et clairvoyant.

Depuis hier soir, après ce que nous pouvons appeler le scandale de Bruxelles, je n'oserai plus croire en la compétence absolue de Little.

L'arbitre a-t-il été influencé par les cris de la foule bruxelloise ?

S'est-il simplement tout bêtement trompé de bras lorsqu'il leva celui de Delannoit pour désigner le vainqueur ?

En tout cas, le Tarzan belge n'a pas mérité le titre attribué. Marcel Cerdan n'était pas battu.

Du bon Delannoit

Cerdan fut assez lent à se mettre en route. Visiblement il laissa « partir » le challenger. Souple, bien couvert, le champion d'Europe allongeant quelques gauches, feintait, prenait ses distances. Cette attitude mesurée mit-elle le jeune poids moyen belge en confiance ? On doit le penser, sinon l'affirmer. Delannoit tentait dans la deuxième reprise de bousculer Cerdan. Il s'échauffait, assez maladroitement d'ailleurs, glissant au tapis en ratant de larges droites, la plupart des échanges se terminant dans des accrochages stoppés par les « breks » justifiés de l'arbitre (hier mauvais comptable, mais excellent directeur de combat)

Delannoit, jeune (22 ans), ardent, fougueux, était fort à son affaire, mais ce combat heurté, confus, énervait visiblement notre champion dont les punchs les plus redoutables s'égaraient dans le vide ou dans les bras de son adversaire. Delannoit, malgré nos considérations peu élogieuses, sur le plan technique du moins, n'en fournit pas moins le meilleur combat de sa jeune carrière et, à l'issue de la 7e reprise, le champion de Belgique possédait l'avantage de la marque.

Mans tout ce bénéfice, un bénéfice acquis de-ci, de-là, avant la 7e reprise, n'existait plus après le 8e round, au cours duquel Cerdan, attaquant vigoureusement, réussit de belles séries de crochets corps et face. Les 9e et 10e reprises furent sensiblement égales, le combat restant serré, mais lent, lourd, confus, les deux boxeurs donnant tour à tour des signes de lassitude.

Certes, Cerdan, jusqu'au 10e round inclus, n'avait pas été brillant ni bon tacticien, d'autant que ses punchs avaient manqué de précision. Mais au 11e round, après avoir tracé de son gant un rapide et discret signe de croix, Marcel repartait, gonflé d'une force nouvelle. Après de violents échanges, il enlevait nettement le round. Cet avantage littéralement arraché, Cerdan le grossit encore au cours des trois dernières reprises. Bien sûr, il fallait découvrir la supériorité de Cerdan sous ce désordre apparent, mais elle existait et ne devait pas échapper à l'œil averti des hommes dont le métier exige qu'il en soit ainsi. Le rush de Cerdan dans l'ultime minute de la 15e et dernière reprise eut la valeur du suprême effort de l'athlète enlevant irrésistiblement un sprint. Cela aussi fut évident. Regrettons encore que l'arbitre n'en ait pas également tenu compte.

DESTREMAU a accroché le premier Américain

Bernard Destremau a très bien joué devant l'Américain F. Parker. Ce n'est qu'en quatre sets que notre diplomate s'est incliné et encore le dernier set atteint 13-11, les deux concurrents s'étant trouvés à égalité à 10 partout.

On regrettait naturellement, hier après-midi, devant la partie brillante de Bernard-le-diplomate, que les sélectionneurs l'aient oublié pour disputer la Coupe Davis. On ne peut adresser de reproches à quiconque. Destremau était en très mauvaise condition il y a quinze jours.

Journée des doubles

Cet après-midi sera réservée aux doubles uniquement. Au cours de ces huitièmes de finale, nous verrons Parker-Patty devant Olozaga-Weiss. Sans difficulté pour le duo américain.

LES MATCHES DU CENTRAL. — 14 heures : Hopman-Sedgman c. Dubuc-Pelizza suivi de Borotra-Bernard c. Mura-Sawhney, suivi de Mottram-Sturgess c. Peten-Washer, suivi de Cucelli-Del Bello c. Grandet-Rémy.

GOUSSOT, REY, LEONI vedettes du dimanche cycliste

● Pour trois de nos routiers : Le Guével, Rioland et Lévêque, le chemin de Montlhéry est passé par Valenciennes. Mais ce Paris-Valenciennes aura surtout eu une double signification pour Goussot, celle de lui avoir apporté une grande victoire et aussi de le montrer, à quinze jours de Bordeaux-Paris, en grande forme.

● Si l'on en juge par la qualité de la bataille que se sont livrés dans les trophées Peugeot, Jean Rey et François Helavy, les jeunes champions cyclistes de France ont deux leaders de choix pour leur production 1948. François Helavy, coureur méticuleux volontaire, d'une classe indéniable, fit pour vaincre un effort rationnel.

Quant à Jean Rey, il a déjà un style « pro ». On peut le comparer à un coureur de la classe de Queugnet. C'est un jeune ardent doué pour une carrière professionnelle.

● LEONI a remporté au sprint la huitième étape du Tour d'Italie (Pescara-Bari) couvrant les 347 kilomètres en 11 h. 36'55", devant Conte, à une roue, Corrieri, Zanazzi, etc...

COTTUR conserve le maillot rose avec 4'31" d'avance sur Martini, 6'36" sur Brignole, 7'28" sur Coppi, Bartali et Ortelli.

● Sous le patronage de « France-soir », Lotte enlève en champion le Grand Prl du Muguet devant Naudin.

DANS Record
L'HEBDOMADAIRE DES SPORTS
CERDAN N'EST PLUS CHAMPION D'EUROPE
LA VICTOIRE DE LA FRANCE SUR L'ECOSSE
TENNIS FRANÇAIS, TU F... LE CAMP !
par René DUNAN
PARIS-VALENCIENNES
LES TROPHEES PEUGEOT
LE DESSIN DE PELLOS
Toute l'actualité sportive
8 grandes pages 12 francs

ARSÈNE LUPIN gentleman cambrioleur

D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE MAURICE LEBLANC — ILLUSTRATIONS DE GEORGES BOURDIN — 96

Lupin s'aperçoit que son poste est une sinécure : en deux mois, il n'a eu que quatre lettres à recopier, et n'est appelé qu'une fois dans le bureau de son patron.

Il se console en rendant un certain nombre de visites clandestines au bureau de Ludovic, où il examine avec soin le coffre-fort, un énorme bloc d'acier.

Il essaie de l'ouvrir par les moyens habituels, et sans laisser de traces ; mais le coffre-fort résiste à toutes ses sollicitations : limes, vrilles, pinces, etc.

Lupin ne s'obtine pas. Après de minutieux sondages, il introduit à travers le parquet de sa chambre un tuyau de plomb qui aboutit au plafond du bureau.

Par ce tuyau, il espère voir et entendre. Il vit à plat ventre sur son parquet, et il voit les imbert en conférence devant le coffre, compulsant des registres.

Un jour, il les voit sortir de la pièce sans refermer le coffre. Sans hésitation, il descend et pénètre résolument dans le bureau. Mais ils sont déjà revenus.

(Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français.)